# /les carnets de l'imec/
# automne 2026/
# numéro 26

Lorsque j'arrivai, avec des amis, au front, dans le secteur de la XII^e armée, où des hommes émaciés, déchaussés, désespérés, dépérissaient dans la boue des tranchées, ils se dressèrent en nous apercevant, leur visage hâve, leurs loques s'ouvrant sur un corps bleui par le froid, pour exiger avidement : « Avez-vous apporté quelque chose à lire ? »

John Reed, *Dix jours qui ébranlèrent le monde* [1919], traduction Vladimir Pozner, Paris, Le Seuil, 1996.

# sommaire/


## 1. UNE CHAIRE POUR L'HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE/

**Perspectives contemporaines de la recherche** 6
par Julien Hage

**L'Imec, un lieu unique en France pour les archives de l'édition** 8
par Pascal Fouché

**Histoires d'éditeurs** 13

**Mémoires orales de l'édition** 14
Les éditeurs ont la parole

**Préserver la mémoire de l'édition en Italie** 20
par Roberta Cesana

**Lire, c'est aussi apprendre à penser** 22
par Jean-Claude Zylberstein

## 2. LA COLLECTION/

**Correspondances** 26
par Didier Cahen

**Robert Misrahi, penser la joie** 29
par Delphine Bouit

## 3. LA RECHERCHE/

**Brèves de recherche** 32

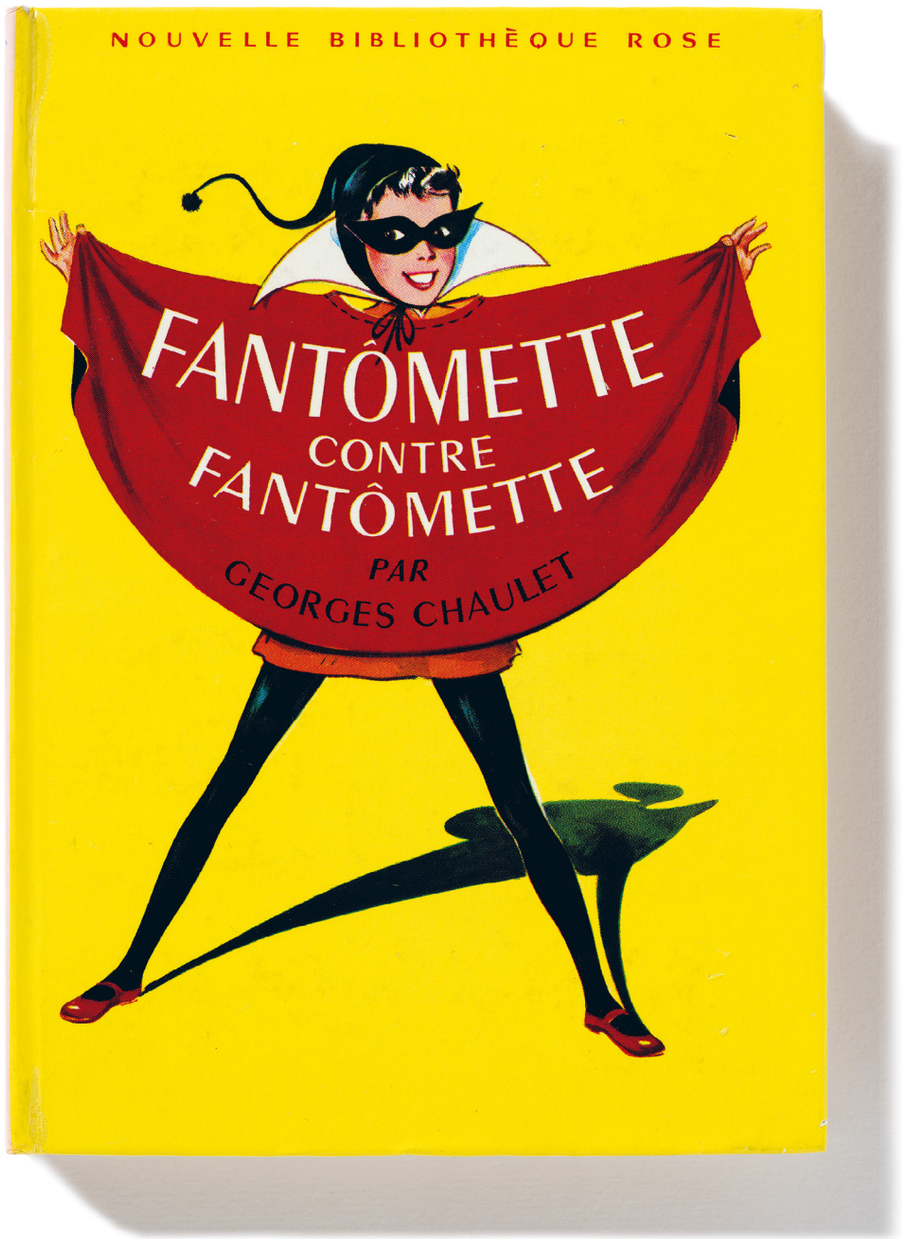
**Guillaume Dustan, « anti-écrivain »** 35
par Justine Brisson

**Les écritures intimes du sida** 36
par Antoine Vigne

**Réverbérations de Michel Pêcheux** 38
par Santiago Bellocq

## 4. MEMENTO/

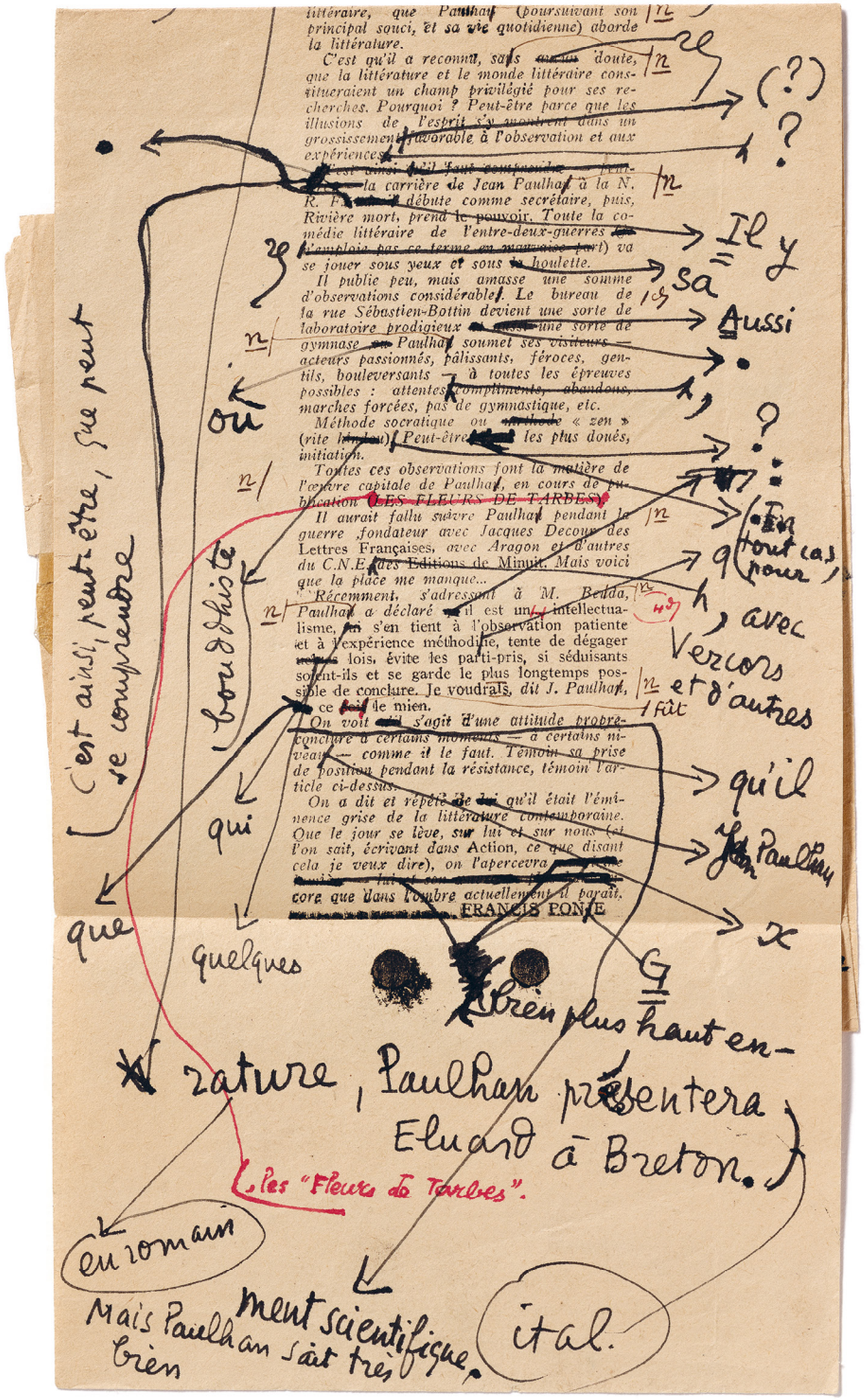
**expositions** 42
**saison culturelle** 44
**mémo** 45




# éditorial/

ÉDITER, verbe transitif, du latin *edere*, « mettre au jour », venant lui-même de *dare*, « donner », dit le dictionnaire étymologique. Voilà, tout est dit. Donner. Mettre au jour. C'est le cœur d'un métier : éditeur. Il y faut du savoir-faire et de la fougue. On connaît aujourd'hui les complexités de la profession : entre création et diffusion, entre projet éditorial et logique de capital, entre papier et numérique, on sait combien de menaces pèsent désormais sur l'économie du livre. Pour en comprendre les grands modèles et en saisir les fragilités, pour identifier les enjeux, toujours politiques, liés à la circulation de l'écrit, pour analyser les contraintes qui pèsent sur la diffusion des savoirs, il faut en connaître l'histoire dans ses dimensions sociale, intellectuelle, économique et technique, sans oublier que l'édition est d'abord une aventure collective, faite de passion et d'imagination, plus encore que de processus techniques et de modalités commerciales. Hachette, Calmann-Lévy, Albin Michel, Le Seuil, François Maspero, Christian Bourgois, La Découverte, Régine Deforges… ce sont des trésors ouverts à la recherche. Antoine Gallimard l'écrivait dans nos colonnes : « L'Imec est le lieu où s'écrit en France l'histoire de l'édition contemporaine. » Et, en effet, la richesse des archives patrimoniales de l'Imec dans le domaine de l'édition est unique au monde. La création d'une chaire d'histoire de l'édition contemporaine à l'université de Caen, en partenariat avec l'Imec, est une étape décisive pour la recherche, mais aussi pour l'édition. Face au monde dupliqué de l'intelligence artificielle, elle rappelle que c'est la singularité de l'archive qui fait l'histoire, et que l'éditeur est le garant de la liberté de pensée. Mettre au jour. Donner. ■

**Nathalie Léger**
Directrice de l'Imec


littéraire, que Paulhan (poursuivant son principal souci, et sa vie quotidienne) aborde la littérature.

C'est qu'il a reconnu, sans doute, que la littérature et le monde littéraire constitueraient un champ privilégié pour ses recherches. Pourquoi ? Peut-être parce que les illusions de l'esprit s'y montrent dans un grossissement favorable à l'observation et aux expériences.

Il faut compter de [illegible] la carrière de Jean Paulhan à la N. R. F. débute comme secrétaire, puis, Rivière mort, prend le pouvoir. Toute la comédie littéraire de l'entre-deux-guerres (l'emploie pas ce terme en mauvaise part) va se jouer sous yeux et sous sa houlette.

Il publie peu, mais amasse une somme d'observations considérable. Le bureau de la rue Sébastien-Bottin devient une sorte de laboratoire prodigieux [illegible] une sorte de gymnase — Paulhan soumet ses visiteurs — acteurs passionnés, pâlissants, féroces, gentils, bouleversants — à toutes les épreuves possibles : attentes, compliments, abandons, marches forcées, pas de gymnastique, etc.

Méthode socratique ou [illegible] « zen » (rite [illegible]) ? Peut-être [illegible] les plus doués, initiation.

Toutes ces observations font la matière de l'œuvre capitale de Paulhan, en cours de publication LES FLEURS DE TARBES.

Il aurait fallu suivre Paulhan pendant la guerre, fondateur avec Jacques Decour des Lettres Françaises, avec Aragon et d'autres du C.N.E. des Editions de Minuit. Mais voici que la place me manque...

Récemment, s'adressant à M. Benda, Paulhan a déclaré : « Il est un intellectualisme, on s'en tient à l'observation patiente et à l'expérience méthodique, tente de dégager des lois, évite les parti-pris, si séduisants soient-ils et se garde le plus longtemps possible de conclure. Je voudrais, dit J. Paulhan, ce fût le mien.

On voit qu'il s'agit d'une attitude propre à conclure à certains moments — à certains niveaux — comme il le faut. Témoin sa prise de position pendant la résistance, témoin l'article ci-dessus.

On a dit et répété de lui qu'il était l'éminence grise de la littérature contemporaine. Que le jour se lève, sur lui et sur nous (et l'on sait, écrivant dans Action, ce que disant cela je veux dire), on l'apercevra encore que dans l'ombre actuellement il paraît.

FRANCIS PONGE

# 1. une chaire pour l'histoire du livre et de l'édition contemporaine/

◂ p. 2 : Georges Chaulet. *Fantômette contre Fantômette*, Paris, Hachette, « Nouvelle Bibliothèque rose », 1964. Archives Hachette Livre/Imec.

◂ Francis Ponge. Épreuve avec ajouts et corrections de l'article « Pour une notice (sur Jean Paulhan) » paru dans la revue *Action* le 15 février 1946. Archives Jean Paulhan/Imec.

# Perspectives contemporaines de la recherche

C'est un projet ambitieux pour lequel l'Imec se mobilise depuis plusieurs années : la création d'une chaire pour l'histoire de l'édition contemporaine. Grâce à la détermination de l'université de Caen, la chaire d'excellence Hectaar (Histoire de l'édition, circulations transnationales, acteurs et archives) a vu le jour en cette rentrée 2026. Soixante-dix ans après *L'Apparition du livre* de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, et près de quarante ans après la création de l'Imec, elle constituera un pôle interdisciplinaire et international sur le livre et l'édition tout en renforçant le rayonnement de la Normandie dans le domaine du patrimoine écrit.

par **Julien Hage**, agrégé d'histoire, docteur en histoire contemporaine, spécialiste du livre, de l'édition et de l'imprimé. titulaire de la chaire pour l'histoire de l'édition contemporaine Hectaar, université de Caen (Erlis)




► Classeurs contenant les dossiers de presse des Éditions de Minuit, 1957–1968. Archives Éditions de Minuit/Imec.

Le succès des collections de l'Imec témoigne d'un vif « désir d'archives », écrivait Philippe Artières, mais aussi de la prise de conscience collective que les archives sont au fondement de la constitution du savoir historique, de la mémoire d'une société, comme des traces des pratiques d'expression et de création. Si la destruction par échantillonnage des archives du dépôt légal éditeur et imprimeur, commanditée par les Archives nationales en août 2016, a constitué un coup d'arrêt pour l'histoire sociale et quantitative du livre en France, les dépôts d'archives d'éditions, d'éditeurs, de traducteurs et d'écrivains à l'Imec ont conjuré le péril que le rachat et la concentration des maisons d'édition par de grands groupes étrangers à leur histoire propre comme à leur domaine d'activité pouvaient laisser craindre. Aujourd'hui, les grands centres d'archives européens, l'Imec comme les Archives littéraires allemandes de Marbach (DLA) ou le centre des Archives de la parole, de l'image et de la communication éditoriale (Apice) à Milan, sont confrontés aux défis des archives nativement numériques, au chantier des archives orales, comme aux nouvelles techniques de fouille mobilisées par l'intelligence artificielle.

Ces usages des archives manifestent aussi les approches inédites des chercheurs et toute la vitalité de ce champ de recherche. Une intense dynamique pluridisciplinaire garantit la pérennité de sa vocation d'histoire globale, ainsi que le montrent les travaux du séminaire « Au carrefour de l'imprimé contemporain » (universités de Nanterre et de Paris 8, en partenariat avec l'Imec) : des historiens, des sociologues, des littéraires, des philosophes, des traductologues et des spécialistes de l'information et de la communication y produisent des échanges très nourris depuis cinq ans. Avec l'émergence des matérialités post-numériques, la dynamique de la recherche internationale, portée par l'essor des *book studies*, a renouvelé la question du support, des modes d'énonciation éditoriale et de diffusion commerciale et médiatique, et montré le rôle des circulations transnationales à l'heure de la globalisation[1]. Ces études rappellent la centralité matérielle, intellectuelle, artistique et médiatique du livre comme ses recompositions à l'ère numérique dans les sociétés contemporaines : elles s'attachent à restituer les multiples « arts de faire », interrogent la place des éphémères et du patrimoine écrit dans la « civilisation de l'imprimé » chère à Roger Chartier. Elles sonnent le glas des approches du « non-livre » comme d'un fétichisme attaché à la seule forme-livre.

L'appui de collections scientifiques dédiées – entre autres, les « Cambridge Elements in Publishing and Book Culture », la collection « Apice » en Italie et « Peuple du livre » (L'Échappée) en France –, le dynamisme de revues telles que *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* au Québec ou *Histoire et civilisation du livre* en France, jouent un rôle déterminant dans l'écho des nouveaux travaux. *L'Histoire de l'édition française*, pionnière (Fayard / Cercle de la Librairie, 1983-1986), est désormais rejointe par de fortes synthèses, telle la *Geschichte des deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, et par des sommes renouvelant complètement le champ latino-américain et le monde anglo-saxon ; elles balisent ainsi des chantiers jusque-là moins fréquentés, comme le rôle de l'État, la place des femmes dans l'édition[2] ou le rôle des agents littéraires et des traducteurs, ainsi que celui des « petites mains » de l'édition et la militance des voix minoritaires et décoloniales. S'ouvrent ainsi les perspectives d'une forme d'histoire collective de l'édition, là où la figure de l'éditeur et les dispositifs des collections accaparaient les attentions, et d'une histoire environnementale du livre qui traverse d'une autre manière sa dimension matérielle.

Pour les chercheurs de toutes les disciplines, attachés aux travaux sur le livre, l'édition et l'imprimé, la chaire Hectaar entend constituer un atelier de travail et un lieu privilégié d'échanges avec les centres d'archives et les chercheurs étrangers, autour des objets et des problématiques en pointe de la recherche internationale contemporaine. ■

1. Tel Jack Bowman, *Writing against Empire. A Book History of Pan-Africanism in Britain, c.1930–50*, Londres, Bloomsbury, 2026.

2. *The Edinburgh Companion to Women in Publishing, 1900–2020*, Édimbourg, Edinburgh UP, 2024.

# L'Imec, un lieu unique en France pour les archives de l'édition

L'histoire éditoriale appartient pleinement à l'histoire culturelle, elle en est même le socle. C'est l'attention très vive portée par les fondateurs de l'Imec aux archives de l'édition qui a permis à l'Institut de réunir une collection d'archives éditoriales unique au monde. L'historien Pascal Fouché retrace ici la genèse de ce projet et sa concrétisation. Il rappelle la nature et la richesse des fonds d'éditeurs conservés à l'abbaye d'Ardenne et revient sur l'histoire des éditions Hachette, qui ont fêté leurs 200 ans cette année.

***Pour écrire l'histoire de l'édition, l'accès aux sources est essentiel– encore faut-il qu'elles existent… La nécessité de recueillir les archives de l'édition a été l'une des raisons qui vous a poussé, avec Olivier Corpet et Jean-Pierre Dauphin, à cofonder l'Imec en 1988. Pouvez-vous revenir sur cet enjeu documentaire et scientifique majeur ?***

Pour écrire tant l'histoire des maisons d'édition que celle de ce secteur culturel plus important par sa valeur symbolique que pour son poids économique, l'accès aux documents est primordial. D'autant que son histoire est aussi celle de sa relation avec tous les autres acteurs du domaine du livre, les auteurs en premier lieu, mais aussi les imprimeurs, les libraires et les bibliothécaires. Ces relations, notamment quand les acteurs disparaissent, ne peuvent être appréhendées et analysées que grâce aux archives. Alors que l'évolution de ces métiers est de plus en plus rapide, nul doute que les sources, quel que soit leur support, resteront les témoins privilégiés des pratiques professionnelles.



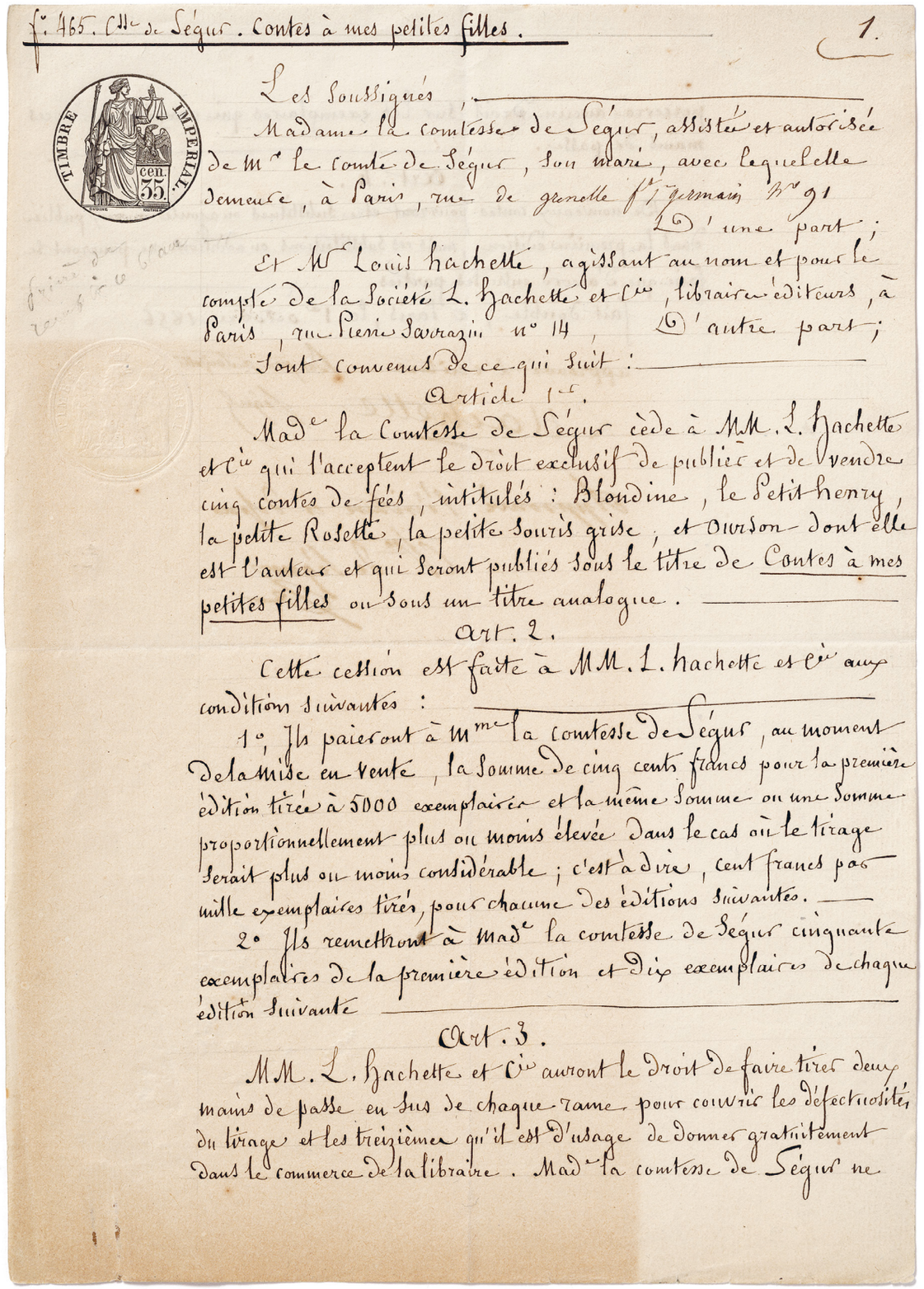

► Maurice Henry. Signets publicitaires à destination des libraires pour « Le Livre de Poche », 1953. Archives Hachette Livre/Imec.

► Maquette de la couverture du catalogue du « Livre de Poche », 1958. Archives Hachette Livre/Imec.

La création de l'Imec est arrivée à un moment particulier de mon parcours personnel. Avant de travailler dans l'édition, j'ai étudié ce secteur à l'université en m'intéressant, dans un premier temps, à des aspects contemporains à travers des interviews d'éditeurs et l'étude des catalogues. C'est ainsi que j'ai rencontré Jean-Pierre Dauphin, éditeur et archiviste aux éditions Gallimard. Quand j'ai commencé à explorer l'histoire de l'édition, et particulièrement la première moitié du XX^e^ siècle, pour préparer ma




thèse en histoire, je me suis d'abord consacré à l'étude de deux maisons qui ont disparu corps et biens, Au Sans Pareil et La Sirène, pour lesquelles, faute d'archives éditoriales, j'ai eu recours aux archives publiques et à des archives privées, d'auteurs notamment. C'est à cette occasion qu'avec Jean-Pierre Dauphin, nous avons transformé la bibliothèque Louis-Ferdinand Céline en Bibliothèque de littérature française contemporaine (BLFC), en commençant à reconstituer des bibliothèques d'éditeurs. Mais pour étudier l'édition entre les deux guerres, sujet de ma thèse avec l'historien du livre Henri-Jean Martin, je me suis vite aperçu que je devrais, pour les maisons qui existaient encore, avoir recours à leurs archives. J'ai alors réalisé que peu de fonds étaient disponibles, car les maisons d'édition, à part Hachette et Gallimard, n'avaient pas de service dédié à leurs archives. Par indifférence pour certaines et pour ne pas se dépouiller de leur patrimoine pour d'autres, elles ne pouvaient en outre pas envisager de les donner à une quelconque institution. De là, l'idée de proposer aux éditeurs d'accueillir leurs archives en dépôt en créant l'Imec – d'où son nom : « Institut Mémoires de l'édition contemporaine » – à partir de la BLFC et d'Ent'revues, l'association pour la promotion



f°. 465. Cte de Ségur. Contes à mes petites filles. 1.

TIMBRE IMPÉRIAL cen. 35

Les Soussignés,

Madame la comtesse de Ségur, assistée et autorisée de Mr le comte de Ségur, son mari, avec laquelle elle demeure, à Paris, rue de grenelle St germain Nr 91

D'une part;

Et Mr Louis Hachette, agissant au nom et pour le compte de la Société L. Hachette et Cie, libraires-éditeurs, à Paris, rue Pierre Sarrazin nº 14, D'autre part;

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1er.

Mde la Comtesse de Ségur cède à MM. L. Hachette et Cie qui l'acceptent le droit exclusif de publier et de vendre cinq contes de fées, intitulés : Blondine, le Petit Henry, la petite Rosette, la petite Souris grise, et Ourson dont elle est l'auteur et qui seront publiés sous le titre de Contes à mes petites filles ou sous un titre analogue.

Art. 2.

Cette cession est faite à MM. L. Hachette et Cie aux conditions suivantes :

1º. Ils paieront à Mme la comtesse de Ségur, au moment de la mise en vente, la somme de cinq cents francs pour la première édition tirée à 5000 exemplaires et la même somme ou une somme proportionnellement plus ou moins élevée dans le cas où le tirage serait plus ou moins considérable ; c'est à dire, cent francs par mille exemplaires tirés, pour chacune des éditions suivantes.

2º. Ils remettront à Mde la comtesse de Ségur cinquante exemplaires de la première édition et Dix exemplaires de chaque édition suivante

Art. 3.

MM. L. Hachette et Cie auront le droit de faire tirer deux mains de passe en sus de chaque rame pour couvrir les défectuosités du tirage et les treizièmes qu'il est d'usage de donner gratuitement dans le commerce de la librairie. Mde la comtesse de Ségur ne



des revues culturelles, scientifiques et littéraires francophones créée en 1986 par Olivier Corpet et qu'il dirigeait alors. Les éditeurs pouvaient ainsi conserver la propriété de leurs archives, mais ils nous permettaient de les inventorier et de les ouvrir à la recherche. Flammarion, Le Seuil et Hachette ont alors été les premiers éditeurs à nous confier leurs fonds.

***Dans votre propre expérience de chercheur et d'éditeur, quelles archives ont été indispensables, et plus encore : avez-vous le souvenir d'un document décisif ?***

Pour travailler sur l'édition, du XIXe siècle aux années 1950, la partie « feuilleton commercial » de la *Bibliographie de la France* est indispensable. C'est dans cette revue professionnelle que les éditeurs annonçaient leurs nouveautés. C'était le moyen alors incontournable d'informer les librairies et les bibliothèques qui y étaient abonnées. La seule collection réellement complète de cette revue se trouve dans la bibliothèque du Cercle de la Librairie, qui en était l'éditeur, mais qui a connu une période de fermeture de près de dix ans dans les années 1980. Durant l'écriture de ma thèse, j'avais eu énormément de difficultés à en trouver des exemplaires en sillonnant les bibliothèques publiques, car nombre d'entre elles n'avaient pas conservé ces annonces considérées comme de la publicité. L'une de mes priorités, à la création de l'Imec, a été d'y accueillir la bibliothèque du Cercle de la Librairie afin qu'elle puisse de nouveau servir aux chercheurs qui travaillent sur l'édition et les métiers du livre. Elle constitue un ensemble unique et la collection de la *Bibliographie de la France* se trouve aujourd'hui en accès direct dans la bibliothèque de l'Imec à l'abbaye d'Ardenne.

◂ Contrat d'édition entre Louis Hachette et la comtesse de Ségur pour la publication des « Contes à mes petites-filles », 1856. Le livre paraîtra en 1857 sous le titre *Nouveaux Contes de fées pour les petits enfants*. Archives Hachette Livre/Imec.

***En tant qu'historien de l'édition, vous vous intéressez au destin des maisons comme à l'évolution des métiers. Il y a deux cents ans, en 1826, Louis Hachette créait sa maison d'édition. Qu'a-t-il apporté de neuf dans le métier, et que dire de l'évolution de cette grande entreprise depuis le début du XIXe siècle ?***

Louis Hachette a créé une maison consacrée à l'édition scolaire avant de l'étendre aux autres secteurs, en ouvrant notamment des points de vente dans les gares, les bibliothèques de gare dont les boutiques Relay sont aujourd'hui les héritières. Il a ainsi inauguré un outil de distribution remarquable qui a été considérablement développé par ses successeurs au XXe siècle.

Devenu éditeur généraliste et distributeur, Hachette a progressivement repris des maisons d'édition dont les fondateurs avaient disparu ou qui connaissaient des difficultés. Le groupe s'est ainsi hissé dans la seconde moitié du XXe siècle à la première place des éditeurs français innovants, notamment en créant, en 1953, la collection « Le Livre de Poche ».

Repris par le groupe Matra en 1980, devenu Lagardère, Hachette Livre n'a cessé de se développer à l'étranger, en particulier en Espagne, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Le groupe a lui-même été repris en 2022 par Vivendi dont l'actionnaire principal est le groupe Bolloré.

En 1993, à l'occasion du déménagement de son siège historique du boulevard Saint-Germain, Hachette Livre a confié ses archives à l'Imec et, en 2002, nous avons pu les faire classer comme « archives historiques ». Elles constituent un ensemble unique et sont depuis l'un des fonds les plus consultés à l'Imec. ■

Propos recueillis par Nathalie Léger







▲ Dépliant publicitaire pour « Le Livre de Poche », 1963. Archives Hachette Livre/Imec.

▶ *27, rue Jacob*, n° 11, juin 1954. Archives Le Seuil/Imec.




▶ Épreuve de la couverture de *René Leÿs* de Victor Segalen réalisée par George-Daniel de Monfreid, Éditions Georges Crès et Cie, 1922.

# Histoires d'éditeurs

Grand spécialiste de l'histoire de l'édition, du livre et de la lecture, **Jean-Yves Mollier** (professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris-Saclay / Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) s'est appuyé sur les fonds d'éditeurs de l'Imec pour publier de nombreux ouvrages, dont la monographie de Louis Hachette ou encore *Michel et Calmann Lévy ou La naissance de l'édition moderne, 1836-1891* (Calmann-Lévy, 1984). En 2025, il a confié à l'Institut un ensemble de documents collectés au cours de ses travaux de recherche sur les éditions Calmann-Lévy qui enrichit le fonds de la maison d'édition conservé à l'Imec depuis 2023.

### « Les Cahiers de recherche »

Dans un long entretien à retrouver sur le site de l'Imec, Jean-Yves Mollier décrit à Goulven Le Brech (Imec) le travail minutieux et exigeant de chercheur qu'il a accompli pour reconstituer, grâce aux archives, l'histoire des éditions Calmann-Lévy. Un parcours parfois semé d'embûches et dans lequel le hasard et les rencontres ont joué un véritable rôle.

### « Les Papiers »

À partir d'archives inédites, Jean-Yves Mollier a retracé quelques « Histoires d'éditeurs » publiées en ligne par l'Imec dans la collection « Les Papiers ». Invitant le lecteur dans les coulisses du livre, il brosse une galerie de portraits d'éditeurs qui ont marqué leur époque – Christian Bourgois, Jérôme Lindon, François Maspero et Jean-Jacques Pauvert, mais aussi Pierre-Victor Stock, Robert Denoël, Charles Orengo – et il évoque l'activité des grandes maisons d'édition françaises : Hachette, Gallimard, Le Seuil ou Larousse.

https://www.imec-archives.com/matieres-premieres/papiers/histoires-d-editeurs

# Mémoires orales de l'édition

Le monde du livre et de l'édition ne cesse de se transformer : évolutions techniques, radicales mutations numériques, diversifications commerciales, regroupements… C'est le moment ou jamais pour se retourner sur la mémoire des maisons. Entre héritage et nécessité d'inventer, qu'en est-il des métiers ? Quelles relations aux auteurs ? Qu'en est-il des nouvelles pratiques de lectures et peut-être même des nouvelles pratiques d'écriture ? En un mot, qu'est-ce qu'éditer aujourd'hui ? La mémoire des éditeurs est essentielle pour mettre en valeur les savoir-faire, documenter les crises, témoigner de l'esprit qui anime les maisons, et retracer les parcours singuliers qui contribuent à la vie éditoriale française. Recueillir la parole des éditeurs au cours de longs entretiens menés par l'écrivain et critique Pierre Assouline, constituer une mémoire vivante pour écrire l'histoire de l'édition, c'est l'enjeu du projet « Mémoires orales de l'édition ».

Le projet « Mémoires orales de l'édition »
a été mené par l'Imec avec le précieux soutien
de la librairie Mollat, et en partenariat avec la Sofia
et la Fondation Jan Michalski.
Entretiens avec Olivier Bétourné, Olivier Cohen,
Pierre-Alain Flammarion, Jean-Paul Hirsch,
Olivier Nora, Colette Olive, Bertrand Py,
Philippe Rey, Éric Vigne, Sabine Wespieser.

## EXTRAITS

**Colette Olive**
Cofondatrice des éditions Verdier en 1979

*« Nous étions très admiratifs des Éditions de Minuit, de leur itinéraire et du fait qu'elles avaient su garder une cohérence tout en suivant leur époque. Nous admirions aussi le travail qu'elles faisaient auprès des libraires. On voulait travailler comme ça. »*

**Éric Vigne**
Fondateur et directeur de 1988 à 2024 de la collection « NRF Essais » aux éditions Gallimard

*« Le livre est une aventure totale. C'est pour cela que je considère qu'il faut expliquer les principes du métier d'éditeur, qu'il faut en montrer l'existence et souligner la justesse et la nécessité des interventions de l'éditeur. […] L'autorité de l'éditeur vient d'abord de ce qu'il a été choisi par l'auteur. Il lui suppose des compétences matérielles, objectives. […] Il a attiré son attention, il est l'éditeur de tel ou tel ouvrage qui a beaucoup compté pour l'auteur. »*

**Sabine Wespieser**
Fondatrice de Sabine Wespieser éditeur en 2002

*« Une maison, pour moi, c'est un lieu où l'on se rassemble. Christian Bourgois, qui est une de mes admirations dans le métier, disait : "Dans maison d'édition, il y a maison." Ça me paraît très important que ce lieu-là incarne une cohérence et des rencontres entre les auteurs que je publie. J'aime beaucoup les rassembler. J'aime beaucoup qu'ils se voient entre eux, en dehors de moi. »*

**Philippe Rey**
Fondateur des éditions Philippe Rey en 2002

*« Les éditeurs donnent leur nom aux maisons : Gallimard, Grasset, Stock, Plon, Fayard. Un éditeur, il signe. C'est une signature en bas d'un livre. Dominique Fernandez m'a dit un jour : "Quand je verrai ton nom à côté du mien, je me sentirai soutenu." »*

**Bertrand Py**
Directeur éditorial d'Actes Sud de 1988 à 2024

*« Les auteurs ne sont pas des choses, ils ne sont la propriété de personne. Ils sont mobiles, ils sont libres, ils peuvent partir. Ils ont le droit de dire "mon éditeur", mais, moi, je ne dis pas qu'ils sont "mes auteurs". »*

**Olivier Nora**
Fondateur de Olivier Nora Éditions – ONE en 2026

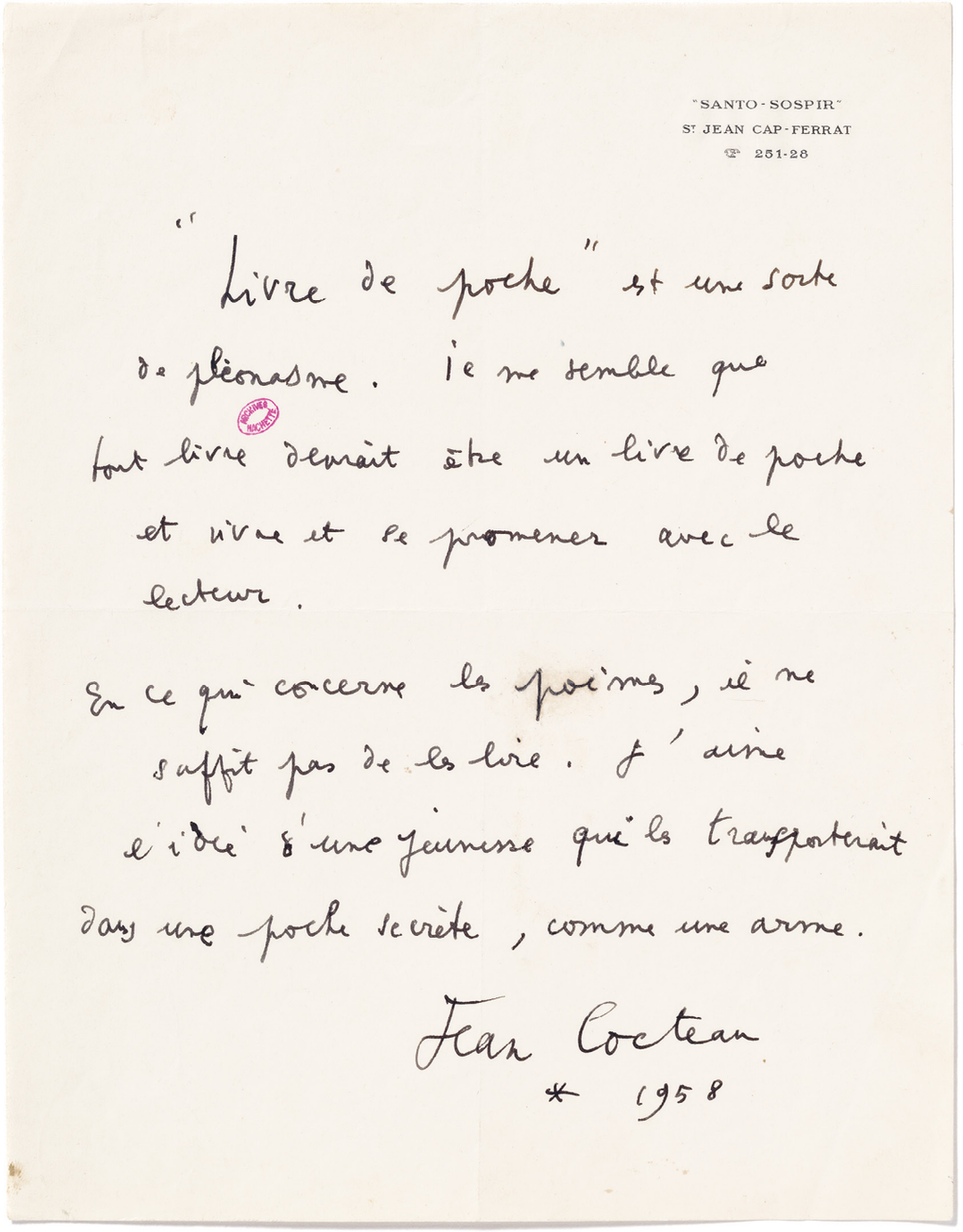
*« La transmission, ça suppose de s'acheter du temps. Cela peut être une définition du métier d'éditeur : comment s'acheter du temps long pour le passage de relais et du temps court pour produire de la nouveauté ? Autrement dit : de combien de livres susceptibles d'être vendus à court terme ai-je besoin pour financer les livres auxquels je tiens le plus, ceux qui sont en train de refabriquer le patrimoine, le catalogue pour les longues années à venir ? »*

**Olivier Cohen**
Fondateur des Éditions de l'Olivier en 1991

*« Il y a une phrase de Claude Durand, qui était un peu mon mentor à une époque, que je n'ai jamais oubliée. On parlait des éditeurs indépendants et il m'avait dit : "L'indépendance, c'est l'indépendance intellectuelle, l'indépendance éditoriale. On rend toujours des comptes de sa gestion quand on dirige une entreprise et je préfère rendre des comptes à un groupe plutôt qu'à une banque." »*




▲ Prototype de paquet de cigarettes promotionnel pour *Les Bienheureux de la désolation* d'Hervé Bazin, 1970. Archives Le Seuil/Imec.

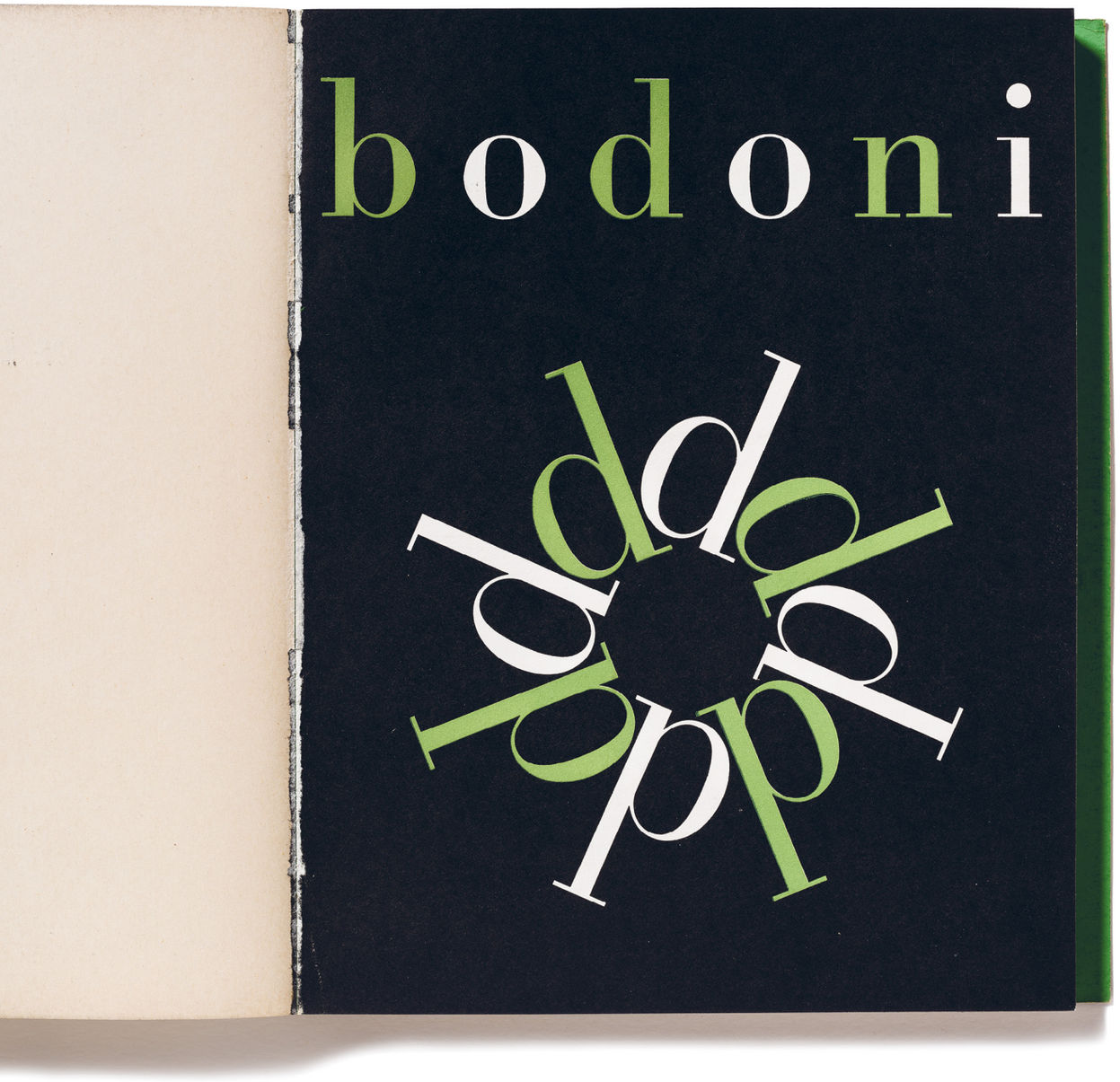

"SANTO-SOSPIR"
St JEAN CAP-FERRAT
☎ 251-28

" Livre de poche " est une sorte de pléonasme. Je me semble que tout livre devrait être un livre de poche et vivre et se promener avec le lecteur.

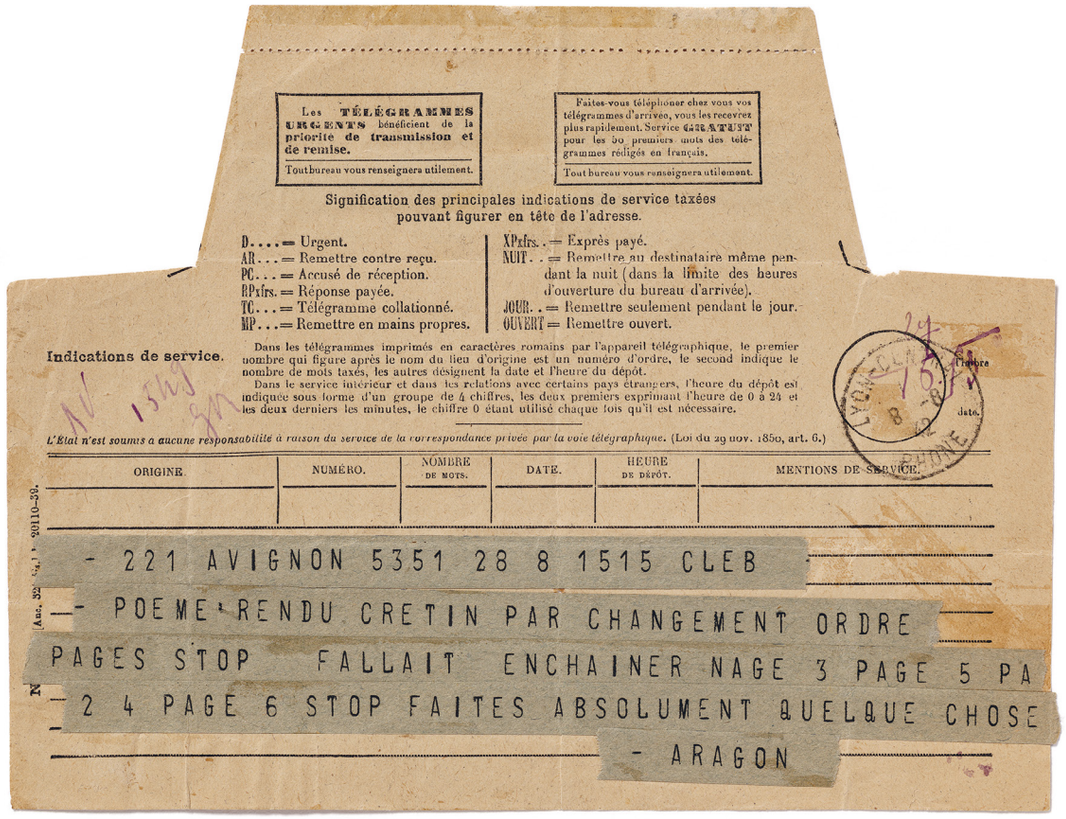
En ce qui concerne les poèmes, il ne suffit pas de les lire. J'aime à l'idée d'une jeunesse qui les transporterait dans une poche secrète, comme une arme.

Jean Cocteau
* 1958

► Jean Cocteau. Lettre à Henri Filipacchi à l'occasion d'une campagne de promotion pour le 5e anniversaire du « Livre de Poche », 1958. Archives Hachette Livre/Imec.




▲ Encart publicitaire de la fonderie Deberny et Peignot dans la revue *Caractère*, numéro spécial de décembre 1952. Archives Maximilien Vox/Imec.


Les **TÉLÉGRAMMES URGENTS** bénéficient de la **priorité de transmission et de remise.**

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites-vous téléphoner chez vous vos télégrammes d'arrivée, vous les recevrez plus rapidement. Service **GRATUIT** pour les 50 premiers mots des télégrammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

**Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse.**

D. . . . = Urgent.
AR. . . = Remettre contre reçu.
PC. . . = Accusé de réception.
RPxfrs. = Réponse payée.
TC. . . = Télégramme collationné.
MP. . . = Remettre en mains propres.
XPxfrs. . = Exprès payé.
NUIT. . = Remettre au destinataire même pendant la nuit (dans la limite des heures d'ouverture du bureau d'arrivée).
JOUR. . = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT = Remettre ouvert.

**Indications de service.**

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.
Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

*L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique.* (Loi du 29 nov. 1850, art. 6.)

| ORIGINE. | NUMÉRO. | NOMBRE DE MOTS. | DATE. | HEURE DE DÉPÔT. | MENTIONS DE SERVICE. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | |

(Aut. 32 Cx.) 20110-39.

- 221 AVIGNON 5351 28 8 1515 CLEB
- POEME RENDU CRETIN PAR CHANGEMENT ORDRE PAGES STOP FALLAIT ENCHAINER NAGE 3 PAGE 5 PA 2 4 PAGE 6 STOP FAITES ABSOLUMENT QUELQUE CHOSE
- ARAGON

► Louis Aragon. Télégramme à René Tavernier signalant une erreur de brochage des feuillets imprimés du poème *Nymphée* dans la revue *Confluences*, 8 août 1942. Archives René Tavernier/Imec.




► Maquette de couverture pour un projet de réédition par les Éditions Champ libre de *Des tracts en mai 68 : mesures de vocabulaire et de contenu* (Librairie Armand Colin et la Fondation nationale des sciences politiques, 1975), 1978. Archives Éditions Champ libre/Imec.




► *L'Arbalète*, n° 2, couverture gravée par Jean Martin, été 1943. Bibliothèque de revues/Imec.

# Préserver la mémoire de l'édition en Italie

Créées en 2002 au sein de l'université de Milan, les Archives de la parole, de l'image et de la communication éditoriale (Apice) s'inscrivent dans la droite ligne de l'Imec en rassemblant et préservant les archives des éditeurs, mais aussi celles de tous les acteurs de la vie du livre (auteurs, traducteurs, graphistes, imprimeurs…). Toutes les étapes qui conduisent du travail de l'auteur au livre en tant qu'objet culturel et commercial sont prises en considération et ouvertes à la recherche.

par **Roberta Cesana,** présidente des Archives de la parole, de l'image et de la communication éditoriale (Apice), université de Milan

Texte traduit de l'italien par François Bordes (Imec)

► Archives issues des fonds Vanni Scheiwiller, Riccardo Ricciardi et Stamperia Valdonega du Centre Apice de Milan, 2026.




Ces dernières années, les archives éditoriales ont fait l'objet d'une attention croissante qui a profondément modifié la manière même de les concevoir. Elles ne sont plus de simples dépôts documentaires destinés à faciliter la reconstitution de catalogues, de biographies éditoriales ou d'histoires d'entreprises, mais des dispositifs critiques dans lesquels apparaissent clairement les formes de médiation culturelle, les hiérarchies symboliques régissant la production littéraire, ainsi que les exclusions et les survivances à travers lesquelles se construit la mémoire du XX^e^ siècle.

Dans ce contexte, la situation italienne présente une physionomie particulièrement complexe. Les archives éditoriales sont disséminées au sein d'un système de conservation polycentrique qui les répartit entre archives d'État, fondations, bibliothèques, universités et instituts culturels, selon des trajectoires souvent fortuites, déterminées par des dispersions successorales, des faillites d'entreprises, des acquisitions successives ou simplement par une « volonté d'archivage » différente selon les éditeurs.

Cette fragmentation ne constitue pas seulement un problème logistique. Elle produit des effets interprétatifs importants. La dispersion des documents met en effet en évidence que l'histoire de l'édition ne coïncide pas avec celle des maisons d'édition prises isolément en tant qu'organismes autonomes. En effet, elle se développe au sein de réseaux reliant auteurs, traducteurs, graphistes, imprimeurs, bibliothèques personnelles et archives littéraires. Très souvent, les documents essentiels pour retracer la genèse d'un projet éditorial ne se trouvent pas dans les archives de l'éditeur, mais ailleurs : dans les fonds privés des intellectuels impliqués, dans les bibliothèques d'auteurs, dans les correspondances dispersées entre plusieurs institutions. La nature diasporique des archives éditoriales finit ainsi par révéler, presque concrètement, la structure relationnelle de la production culturelle contemporaine.

De ce point de vue, le cas italien oblige également à remettre en question la séparation traditionnelle entre archives et bibliothèque. Les documents éditoriaux et les livres conservés ensemble au sein de fonds personnels ou d'entreprise ne constituent pas simplement des types de documents juxtaposés, mais les éléments d'un système cognitif unique. Les volumes annotés, les épreuves corrigées, la correspondance entre éditeurs et auteurs, les supports publicitaires ou iconographiques documentent en effet un même processus : la transformation d'un texte en livre et d'un livre en objet culturel et commercial.

C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit l'expérience des Archives de la parole, de l'image et de la communication éditoriale (Apice) de l'université de Milan. Depuis sa création, en octobre 2002, le Centre Apice a considéré les archives éditoriales comme faisant partie intégrante d'un horizon plus large d'« archives culturelles », dans lequel les livres, les documents, les images et les objets conservent leur valeur relationnelle et contextuelle. Les fonds éditoriaux conservés au Centre Apice – de Bompiani à Scheiwiller, de Ricciardi à Hoepli – ne sont pas traités comme des répertoires isolés, mais comme des noyaux interconnectés, capables d'entrer en dialogue avec des bibliothèques d'auteurs, des archives littéraires, des collections graphiques et des matériaux iconographiques.

Ce choix méthodologique reflète une conception précise de la conservation : il ne s'agit pas simplement de la protection patrimoniale de documents rares, mais de la mise en place de conditions d'interprétation permettant de lire l'édition du XX^e^ siècle comme un système complexe de pratiques, de médiations et de relations matérielles. À l'ère de la numérisation généralisée et des archives nativement numériques, le problème ne concerne pas seulement l'accès aux sources, mais la capacité à préserver leur densité historique et la structure des relations au sein desquelles elles ont pris forme. ■

# Lire, c'est aussi apprendre à penser

Jean-Claude Zylberstein développe ici un plaidoyer en faveur de la lecture. Elle constitue le meilleur remède à toutes les formes d'enfermement et offre une opportunité sans égale de comprendre la complexité du monde.

par **Jean-Claude Zylberstein**, éditeur, journaliste et avocat

Tribune publiée dans le quotidien *Libération* le 11 juillet 2026, complétée par un post-scriptum écrit pour *Les Carnets de l'Imec*.

Face au déclin de la lecture, je laisse à d'autres le soin de prodiguer aux pouvoirs publics les moyens propres à l'enrayer. Mais je déplore que l'on mette trop souvent en avant son aspect plaisir ou divertissement (à cet égard, les écrans semblent bien avoir gagné la partie). La lecture a d'autres vertus, et des plus importantes. Aussi bien me suis-je senti incité à témoigner de ce qui m'a permis d'échapper à plusieurs formes d'enfermement : social, professionnel, intellectuel, et même moral, car cela tient en un seul mot : lire. Depuis des décennies, je cite volontiers une phrase de Jean Guéhenno gravée sur une plaque apposée dans une rue de Paris où il vécut : « Le livre est un instrument de liberté. » Longtemps, j'y ai vu une belle formule. Avec le recul, je mesure qu'elle décrit assez exactement ce que la lecture a représenté dans ma propre existence. Je ne suis pas né dans un milieu où les chemins étaient tracés d'avance. Rien ne me destinait particulièrement à devenir éditeur, puis avocat. Si j'ai pu accéder à des univers qui m'étaient étrangers, rencontrer des hommes et des femmes que je n'aurais jamais approchés autrement, comprendre des idées, des œuvres et des expériences qui dépassaient mon horizon premier, je le dois pour une large part aux livres.

La lecture ne m'a pas seulement instruit. Elle m'a permis d'habiter d'autres vies que la mienne et, ce faisant, pour reprendre le mot d'Italo Calvino, de mieux me connaître moi-même.

Lire, c'est aussi apprendre à penser. Dans une époque dominée par l'immédiateté, l'image et la réaction instantanée, le livre impose un rythme différent. Il exige de l'attention, de la patience, parfois même un effort. Je ne méconnais nullement les ressources des écrans. Je les utilise comme tout le monde. Ils offrent un accès prodigieux à l'information. Mais l'information n'est pas la lecture. L'écran favorise souvent le passage rapide d'un sujet à l'autre ; le livre nous invite à demeurer auprès d'une pensée, d'un récit ou d'une démonstration. Les livres qui ont changé ma vie, nourri mon jugement ou enrichi mon imaginaire, je ne les ai pas consultés : je les ai lus.

À chaque fois que je suis entré dans une librairie ou une bibliothèque, je me suis senti mieux que l'instant d'avant, à l'abri de tout : de la bêtise, de la laideur, de l'ignorance. Et puis la lecture est également une école de citoyenneté. Nos édiles l'ont-ils oublié ? Je ne veux pas croire qu'ils le taisent intentionnellement ! Avant de devenir avocat, je croyais souvent vivre dans un monde dont je comprenais mal les règles. L'étude du droit m'a appris combien la liberté suppose la connaissance. Mais pour accéder au droit, encore faut-il pouvoir lire. Lire un texte, comprendre un raisonnement, distinguer un fait d'une opinion, une preuve d'une affirmation, voilà des compétences qui ne concernent pas seulement les études ou la culture ; elles concernent directement l'exercice de la citoyenneté. Une démocratie a besoin d'informations et donc de lecteurs, car, pour connaître ses droits, il est bon d'avoir fait un peu de droit. La lecture n'est pas un loisir parmi d'autres : c'est un instrument d'émancipation. Elle permet de franchir les frontières sociales. Elle donne accès à des expériences que nous ne vivrons jamais directement. Elle nous apprend à douter sans renoncer à juger, à comprendre sans nécessairement approuver. Elle nous prémunit contre les simplifications excessives et les certitudes prématurées. Les certitudes absolues sont souvent le privilège de ceux qui connaissent mal la réalité.

La lecture nous enseigne précisément la complexité de nos vies et du monde qui nous entoure. J'irai plus loin : à l'heure où l'on s'interroge sur la santé publique, la cohésion sociale, l'isolement et les fractures culturelles, il est peut-être temps de considérer la lecture comme un enjeu dépassant largement le seul domaine de la culture. Lire enrichit le vocabulaire. Lire développe l'attention. Lire exerce la mémoire. Lire favorise l'empathie. Lire combat la solitude. Lire aide chacun à construire un dialogue intérieur. À sa manière, la lecture constitue aussi un instrument de santé publique. Je ne prétends pas que les livres rendent meilleurs. L'histoire fournit trop de contre-exemples pour qu'on puisse soutenir une telle thèse. Mais je demeure convaincu que la lecture est un instrument de réussite, personnelle d'abord, mais aussi professionnelle : je soutiens que dans un entretien d'embauche à compétence technique égale, c'est le bon lecteur qui l'emportera sur celui qui ne lit pas ou pas assez. J'avancerai même qu'elle peut améliorer notre vie affective et sentimentale ! Et si je devais résumer en une phrase ce que les livres m'ont apporté tout au long de mon existence, je reviendrais à Jean Guéhenno : « Le livre est un instrument de liberté. » Il est même, peut-être, l'un des plus puissants que les sociétés démocratiques aient jamais inventés.

## Post-scriptum

Cet été, une opération de sensibilisation pour la lecture proclamait : « Rêvez ! Lisez ». Or, dans une société où la pratique de la lecture recule, j'ai la conviction que l'enjeu est autrement plus considérable et qu'il faut y insister ! Car lire, ce n'est pas seulement rêver. C'est aussi et surtout pouvoir progresser. D'où le slogan qui me semblerait le mieux approprié : « Vous voulez progresser ? Lisez ! ». Progresser parce que la lecture donne accès à l'expérience des autres, à des mondes que notre expérience personnelle seule ne nous permet pas d'atteindre. Progresser aussi parce qu'elle forme l'esprit critique et c'est absolument fondamental ! Lire oblige à suivre un raisonnement, à confronter des idées, à distinguer l'argument de l'affirmation. Lire permet de mieux maîtriser sa langue et donc sa propre pensée. La pauvreté du langage finit toujours par limiter la pensée.

La lecture constitue un apprentissage de la citoyenneté. Une démocratie ne peut durablement fonctionner avec des citoyens qui renonceraient progressivement à l'information approfondie et à la confrontation des idées. C'est pourquoi je trouve préoccupante la disproportion entre les proclamations publiques et les moyens réellement consacrés à la lecture. Celle-ci a été déclarée « grande cause nationale », or j'ai le sentiment que certains responsables politiques considèrent implicitement la lecture comme l'affaire de ceux qui possèdent déjà les moyens culturels de lire — autrement dit, comme le privilège d'une élite. Si tel était vraiment le cas, ce serait une erreur politique et sociale majeure. Car c'est précisément à ceux qui disposent le moins de ressources culturelles, familiales ou économiques que la lecture peut apporter le plus.

Une véritable politique de la lecture devrait dire clairement ce qui est en jeu : lire pour apprendre, lire pour comprendre, lire pour mieux s'exprimer, lire pour juger par soi-même, en un mot : lire pour progresser. ■

# 2. la collection/

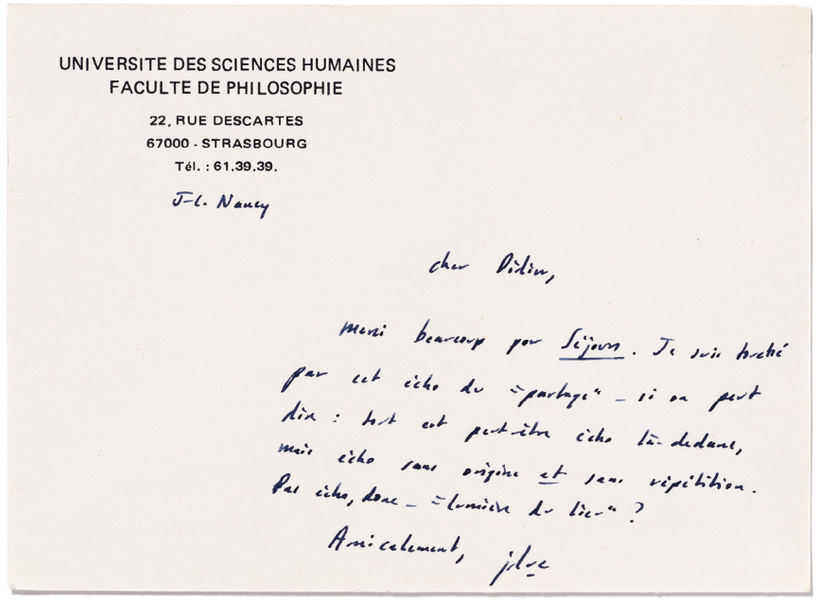



◀ Jean Paulhan. Fichier de proverbes malgaches, 1908–1910. Archives Jean Paulhan/Imec.

# Correspondances

Didier Cahen vient de confier à l'Imec un remarquable ensemble de lettres reçues de ses amis philosophes, écrivains et artistes. Il raconte ici comment cette mémoire vive constitue un témoignage irremplaçable sur la vie littéraire d'une époque, sur ses réseaux et son inscription dans le paysage éditorial, journalistique et culturel.

par **Didier Cahen**,
poète et essayiste



UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES
FACULTE DE PHILOSOPHIE

22, RUE DESCARTES
67000 - STRASBOURG
Tél. : 61.39.39.

J-L. Nancy

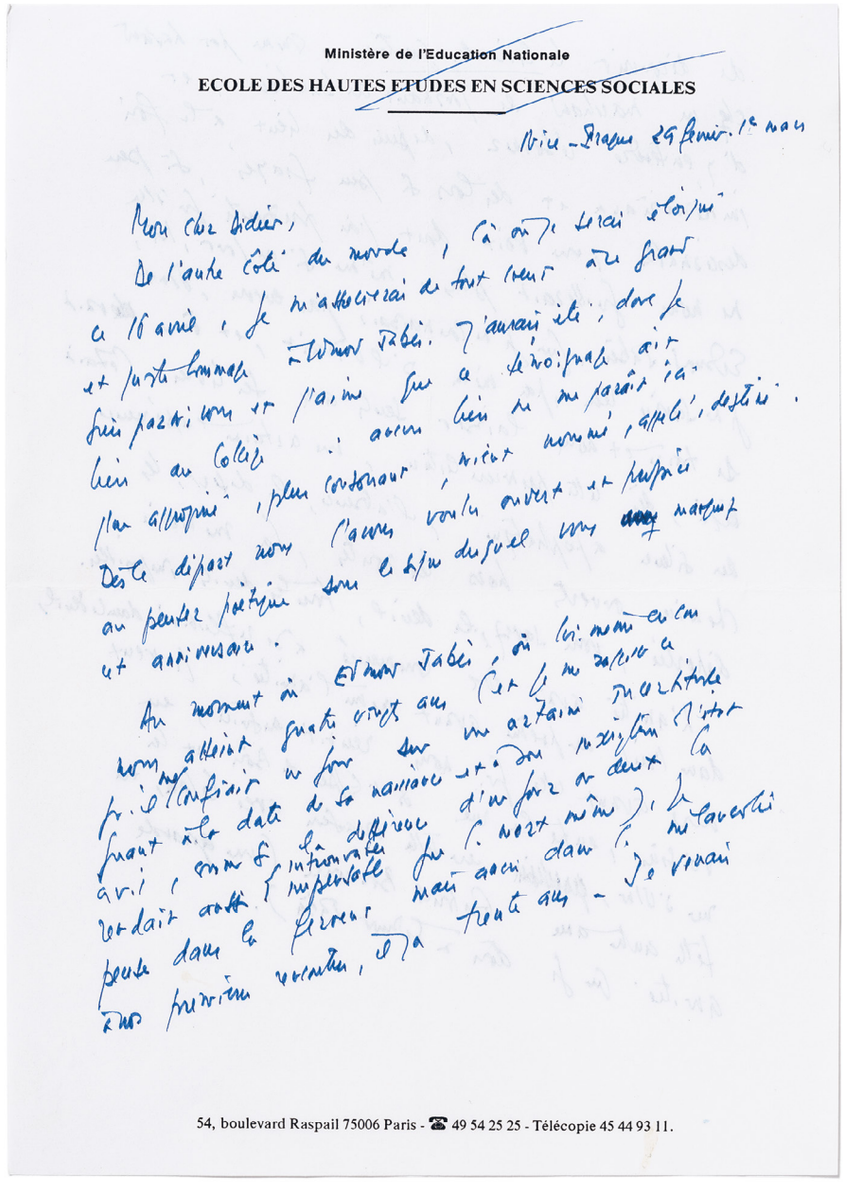
cher Didier,

Merci beaucoup pour Séjours. Je suis touché par cet écho du « partage » – si on peut dire : tout est peut-être écho là-dedans, mais écho sans origine et sans répétition. Pas écho, donc – lumière de lieu ?

Amicalement,
jlne

► Jean-Luc Nancy. Lettre à Didier Cahen à propos de son livre *Séjours* (Spectres familiers, 1984), 1er juin 1985. Archives Didier Cahen/Imec.

► Jacques Derrida. Lettre à Didier Cahen à propos d'un hommage rendu à Edmond Jabès, rédigée durant un voyage en avion, 29 février–1er mars 1991. Archives Didier Cahen/Imec.

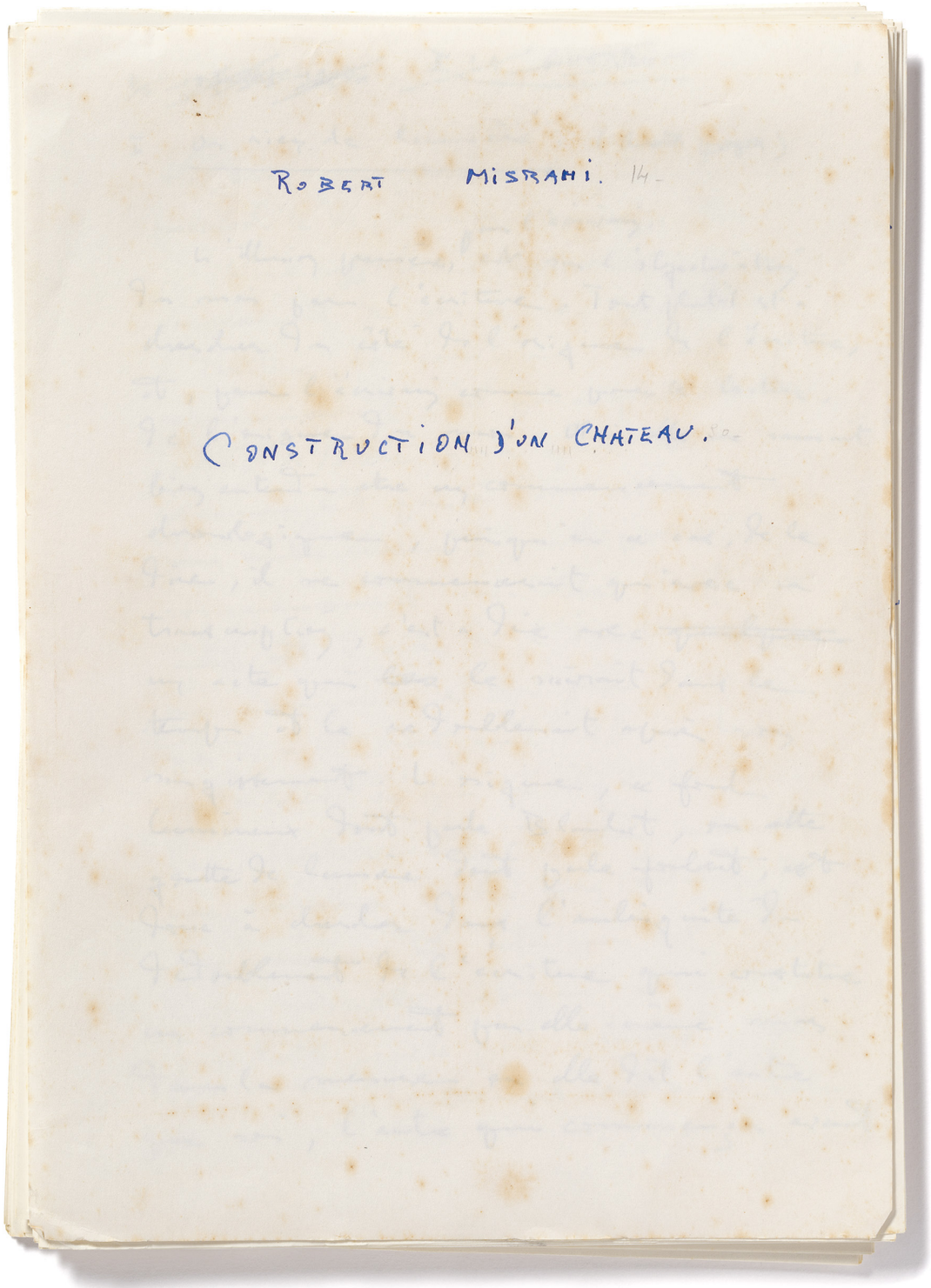


Ministère de l'Education Nationale
ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

54, boulevard Raspail 75006 Paris - ☎ 49 54 25 25 - Télécopie 45 44 93 11.

Toute une époque : trois manuscrits de Jacques Derrida, Edmond Jabès et Michel Deguy, et quelques deux cents lettres manuscrites de poètes, philosophes et artistes reçues entre 1976 et 2009. J'ai raconté dans mon *Trois pères : Jabès, Derrida, Du Bouchet* (Le Bord de l'eau, 2019) les circonstances dans lesquelles j'ai rencontré Jabès et Derrida. Jeune Parisien, né en 1950 dans une famille juive intégrée, étudiant en économie, bien peu poète, moins philosophe encore, j'ai lu *L'Écriture et la Différence* à la suite d'un pari un peu stupide avec un ami : lecture insensée, fascinée ! Début d'une amitié sans faille avec Jabès d'abord – je lui dois tout –, puis Derrida et de proche en proche, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Sylviane Agacinski (Lionel Jospin, ensuite). Les lettres ou cartes postales pour mieux parler et pour se retrouver. Inoubliable, le témoignage reçu de Jacques après la mort d'Edmond, en 1991 : quatre pages rédigées en plein vol malgré la peur au ventre ; Derrida ne supportait pas l'avion !

Que dire ensuite des lettres de ma très chère amie Gisèle Celan-Lestrange, peintre et graveuse, qui écrivait comme personne (voir sa correspondance avec Paul) : nous nous sommes connus au musée d'Art moderne de Paris lors des rencontres de poésie organisées par Emmanuel Hocquard entre 1977 et 1990. C'est là aussi que, jeune poète rêvant sans doute de conquérir Paris, j'ai rencontré les principaux tenants de la « modernité négative » : Claude Royet-Journoud (et, plus lointaine, la magnifique Anne-Marie Albiach), Bernard Noël puis, très vite, les grands aînés réunis autour de la revue *L'Éphémère* : Yves Bonnefoy, Jacques Dupin (échanges d'une franchise garantie) et André du Bouchet, qui acceptera de jouer le jeu du *Bon Plaisir* (j'ai travaillé à France Culture de 1983 à 2009) : il en résultera une émission unique et une amitié vive avec André et son épouse Anne de Staël, accompagnée d'échanges très libres autour de nos publications. La radio, qui me permettra aussi de rencontrer Louis-René des Forêts, qui m'honorera de sa confiance pour me parler de Blanchot (autre *Bon Plaisir*) ; Blanchot certes invisible, mais pas inatteignable. Là encore, sept lettres retracent le fil d'un dialogue authentique… quand on parvient à déchiffrer son écriture tremblante : « excusez-moi, j'écris sur mes genoux » ! Radio oblige, que de réponses rapides ou motivées à des invitations : Milan Kundera, Marguerite Yourcenar, Paul Auster, les philosophes Emmanuel Levinas, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Paul Ricœur… Que dire enfin des amis dont je n'ai reçu que quelques lettres (à propos de mes livres), tant la proximité passait plutôt par les conversations au téléphone, chez nous ou au café : Patrick Kéchichian et Marcel Cohen. L'un et l'autre désormais disparus. Restent les mots, la pensée, l'amitié. La mémoire vive d'une époque révolue. ■




# Robert Misrahi, penser la joie

La liberté et le bonheur, ces deux concepts sont au cœur de la philosophie de Robert Misrahi. Auteur d'un fameux *Traité du bonheur*, il développe une pensée qui tend à réconcilier Spinoza et Sartre. Ses archives rejoignent à l'Imec celles du philosophe Jean Wahl dont il fut l'élève.

par **Delphine Bouit,** philosophe, psychologue et juriste, membre du comité de rédaction de la revue *Sigila*

Nul doute que Robert Misrahi aurait été heureux de voir ses archives entrer à l'abbaye d'Ardenne, en ce lieu de lumière, de commencement et de liberté, à l'image du titre de son premier livre publié chez Plon en 1969. Si Misrahi sut transmettre les règles, les plans et le nombre d'or de sa philosophie du bonheur, l'ouverture de son fonds d'archives, constitué principalement de manuscrits de ses livres, mais aussi de lettres et de ses cours à la Sorbonne, offre un accès renouvelé à son œuvre.

De son parcours, nous retiendrons essentiellement la rencontre avec Jean-Paul Sartre, en 1943. Robert Misrahi avait 17 ans et, ayant lu *L'Être et le Néant*, il adressa une lettre à « Monsieur Sartre, Café de Flore ». Sartre devint pour lui un important soutien, lui ouvrant les pages de sa revue, *Les Temps modernes*. Robert Misrahi construisit ainsi sa doctrine à partir de la pensée de Sartre, philosophie de la liberté, mais aussi à partir de la pensée de Spinoza, philosophie du désir. Il fut l'un des traducteurs de l'*Éthique* en France, et l'un des spécialistes ayant activement contribué à la publication des *Œuvres complètes* de Spinoza dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Philosophe engagé dans l'existence, Misrahi expérimenta le pouvoir de la pensée sur le vécu. Pour lui, en effet, « ce sont les conceptions, les réflexions et les valeurs » du sujet « qui expliquent ses choix et ses décisions, et donc le déclenchement des événements ». C'est en opérant un « renversement méthodologique » qu'il a construit sa philosophie, à partir du sujet et non de l'objet, dévoilant que le « désir est libre puisqu'il est constituant et de lui-même et des valeurs qu'il poursuit ». De là, résulte une éthique, celle des « actes de la joie » : fonder, aimer, agir. Il s'agit d'abord de comprendre et d'expérimenter le lien entre le sujet, la conversion existentielle et le bonheur. Ainsi se fait le passage de l'angoisse à l'accomplissement.

Que soit remerciée Soledad Simon, celle à qui Robert Misrahi a transmis nombre de ses manuscrits et qui, par un geste noble et responsable, en a fait donation à l'Imec. Venir consulter les archives de Robert Misrahi sera très certainement, pour les chercheurs, un acte de bonheur. ■

◀ Robert Misrahi. Manuscrit de *Construction d'un château* (*Traité du bonheur*, t. I, Le Seuil, 1981). Archives Robert Misrahi/Imec.

# 3. la recherche/

◄ Salle de lecture de l’abbaye d’Ardenne.

# Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés, que nous offrent les chercheuses et les chercheurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne, illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

## 1

Le travail sur archives intervient au début du processus de reconstitution historique des événements, même lorsqu'il s'agit d'histoire intellectuelle – comme c'est le cas des débats autour des implications de la théorie de la relativité d'Einstein pour les historiens. Mon expérience a suivi le chemin inverse : je me suis rendue à l'Imec alors que je finalisais un article en vue de sa publication. Mon étude porte principalement sur les séminaires interdisciplinaires organisés par le Centre international de synthèse au début des années 1930, qui réunissaient physiciens et historiens, dont Lucien Febvre. Bien que ces séminaires soient largement documentés dans les actes publiés, les documents du fonds Henri Berr ont mis en lumière l'ampleur de la participation d'Einstein dans la vie intellectuelle du Centre, apportant ainsi l'élément de preuve décisif que j'espérais trouver.

**Elena Aronova**
Professeur au département d'histoire
de l'université de Californie, Santa Barbara, États-Unis

## 2

La recherche m'ayant mené à l'Imec porte sur la présence, à partir de 1899, de photographies d'illustration qui viennent en complément des dessins dans les romans de Jules Verne et d'André Laurie (pseudonyme de Paschal Grousset). Ces ouvrages ont été publiés par les éditions Hetzel, rachetées par Hachette en 1914. Dans les archives de l'éditeur, j'ai trouvé les correspondances et contrats avec les agences photographiques et les dessinateurs. Ma recherche vise notamment à montrer l'importance des photographies dans les « romans géographiques » et – grâce aux documents que j'ai consultés – j'ai aussi pu comparer les montants des droits de reproduction des deux modes d'illustration. Les photographies publiées n'ont pas toujours été sourcées, c'est pourquoi une simple mention portée sur une enveloppe s'est révélée être une pépite qui m'a permis d'identifier l'origine de 23 vues de l'un des romans !

**Xavier Noël**
Photographe et chercheur rattaché à la Société Jules-Verne et à la Société Grousset-Laurie-Daryl, membre de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire

## 3

Je travaille sur l'amour courtois et Jacques Lacan. Je suis venue à l'Imec pour consulter, entre autres, les fonds Diane Chauvelot, Serge Leclaire, Catherine Clément, psychanalystes ou intellectuels qui ont côtoyé Lacan et ont contribué à la transmission de sa pensée. J'ai consulté de nombreux dossiers de presse, des notes, des courriers retraçant l'effervescence d'une époque où la psychanalyse et la figure de Lacan suscitaient passions et débats et qui renvoient à la place et au rôle de la psychanalyse et du psychanalyste dans la société. Les fonds consultés m'ont fait entrevoir les liens profonds qui existent entre la psychanalyse, la philosophie et la littérature, à travers le prisme de l'amour, du désir, de la jouissance.

**Émilie Morvan**
Doctorante en littérature médiévale à Sorbonne Université

## 4

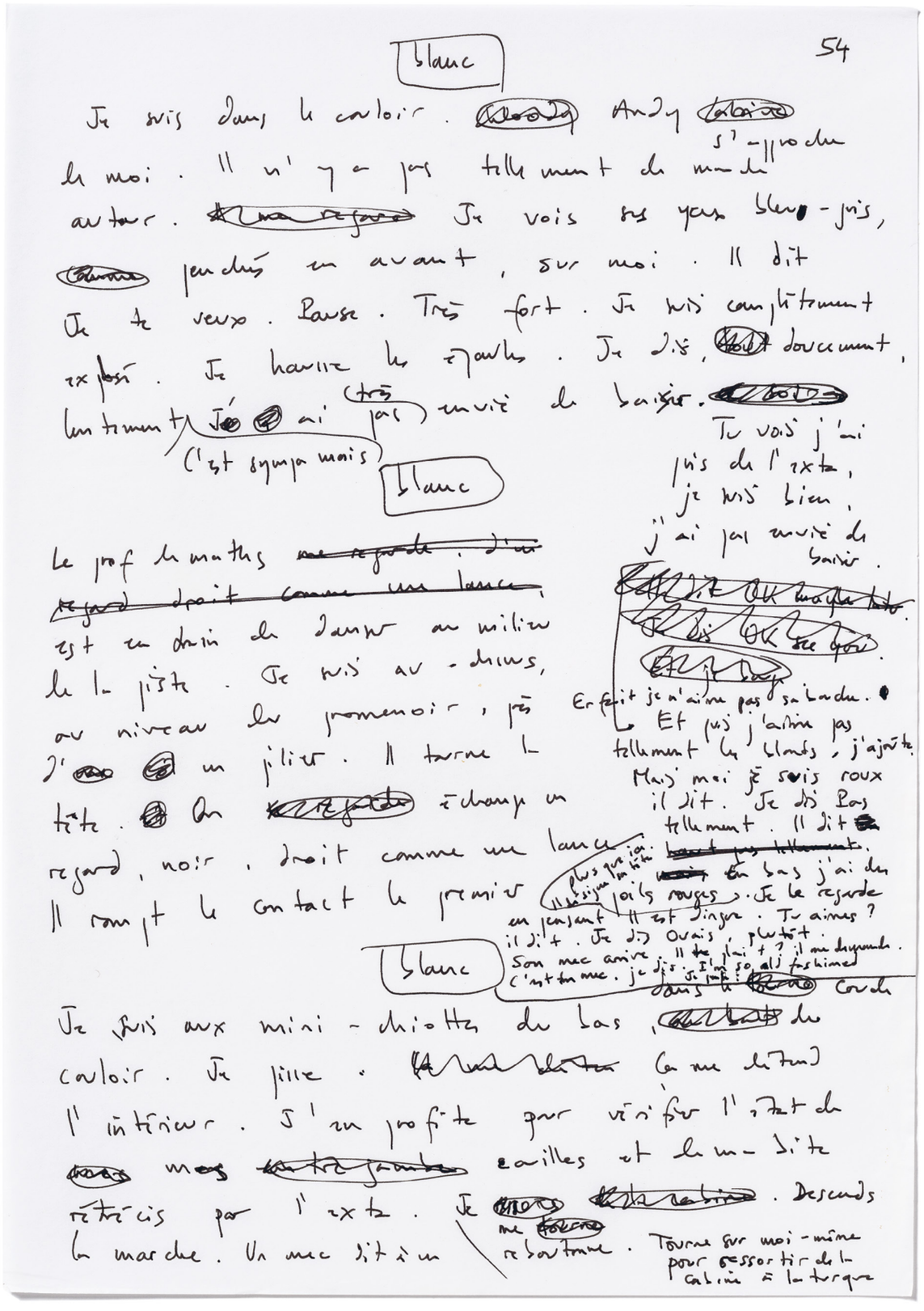
Mes recherches sur les collections de littérature traduite, publiées dans les années 1920, m'ont menée à l'Imec. Je me suis plongée dans les archives des éditions du Sagittaire, retraçant les négociations entre les éditeurs, les auteurs, les traducteurs. Grâce aux contrats, aux photographies, aux correspondances, leurs activités littéraires ont repris vie, un réseau littéraire s'est révélé. Le dernier soir de mon séjour, les intervenants d'un colloque qui allait se dérouler le lendemain à l'Imec étaient rassemblés sur la terrasse du pressoir de l'abbaye d'Ardenne. Éditeurs, auteurs ou chercheurs, leurs discussions conviviales portaient sur Roland Barthes, France Culture, d'éventuelles collaborations futures… J'ai entendu l'activité littéraire d'aujourd'hui prendre vie, elle aussi. J'ai vu se tisser un réseau littéraire qu'un jour, peut-être, une chercheuse tentera de reconstruire.

**France Schils**
Doctorante en traductologie et littérature française
à l'université de Gand, Belgique

## 5

Se pencher sur la réception de Georg Lukács en France, c'est remettre en lumière les efforts théoriques de Georges Gurvitch, Lucien Goldmann, Henri Lefebvre ou Yvon Bourdet, ces philosophes-sociologues autrefois au premier plan et, pour l'essentiel, emportés par l'explosion structuraliste et le ressac du marxisme. Plus intimement, l'étude des correspondances les humanise, tant leur défense d'une vision progressivement marginalisée des sciences sociales se décline à travers les marques d'affection sincère comme les altercations les plus crues, voire cruelles, avec d'autres figures majeures des années 1950-1970. Et c'est parfois dans les documents à la marge de notre objet, consultés « au cas où », que l'on met au jour les éléments les plus personnellement signifiants – comme l'angoisse dont fait part le jeune Georges Perec à son professeur : « Je crève de trouille, Duvignaud – je ne veux pas me retrouver seul, vide, médiocre. »

**Pablo Manesse**
Étudiant en master à l'Institut d'études politiques de Lyon,
lauréat du prix de la Fondation Jean Jaurès 2025




# Guillaume Dustan, « anti-écrivain »

Sexe, corps, drogue, exploration du moi : l'écriture « ego-centrifuge » de Guillaume Dustan choque. On dit l'auteur provocateur, puis on l'oublie. Les archives, quant à elles, résistent au temps. Aujourd'hui, elles accompagnent une nouvelle génération d'écrivains et de chercheurs qui redécouvrent une œuvre-manifeste de l'« autofiction totale ».

par **Justine Brisson,** agrégée de lettres modernes, docteure de Sciences Po.

◂ Guillaume Dustan. Feuillet extrait du manuscrit de *Plus fort que moi* (P.O.L, 1998). Archives Guillaume Dustan/Imec.

Longtemps oublié par l'histoire littéraire ou réduit à ses prises de position médiatiques provocatrices, Guillaume Dustan (1965-2005) fait depuis une dizaine d'années l'objet d'une redécouverte. La publication en 2013 puis en 2021 de ses *Œuvres* en deux volumes chez P.O.L, sous la direction de Thomas Clerc, a rendu de nouveau accessibles des textes dispersés et permis de restituer la cohérence d'un parcours trop souvent confondu avec son personnage public. À cette actualité éditoriale s'ajoute un intérêt universitaire croissant. La parution prochaine d'un troisième volume des *Œuvres*, réunissant des textes tardifs et plusieurs inédits, devrait encore élargir notre connaissance de l'auteur.

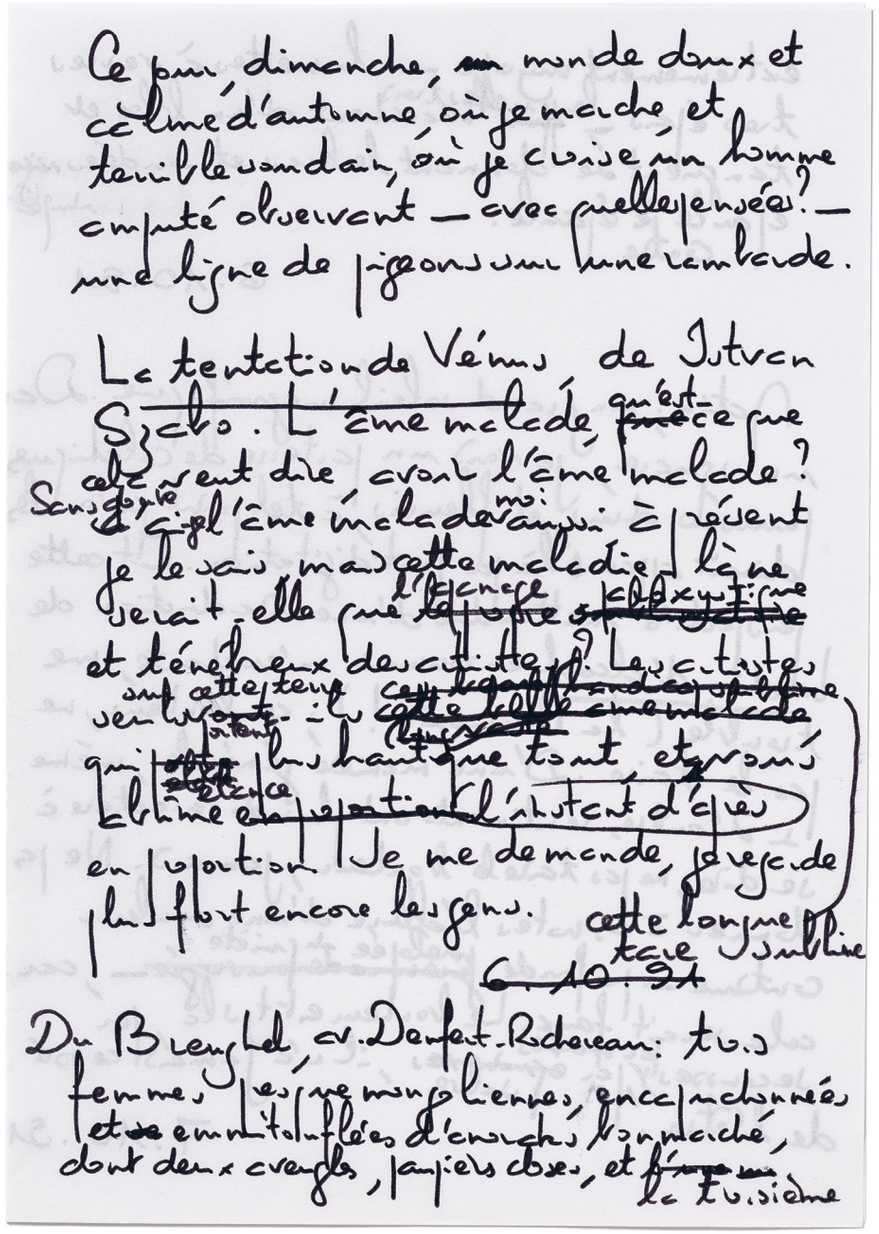
Mon séjour à l'Imec, réalisé grâce à la bourse Olivier-Corpet pour l'histoire de l'édition, visait à restituer la fabrique éditoriale de l'auteur en étudiant à la fois son rôle d'éditeur au sein du « Rayon gay » (Balland, 1999-2003) et son expérience d'écrivain édité, traversée par une réflexion métalittéraire sur l'édition et la médiatisation de la littérature. Le fonds Guillaume Dustan, complété par les archives des éditions P.O.L, permet ainsi de suivre la genèse de ses livres, ses projets abandonnés et la construction de sa posture d'« anti-écrivain ». Les archives donnent également accès à l'espace de négociation, parfois musclée, qui s'ouvre entre l'auteur et son éditeur, comme en témoigne le bras de fer engagé avec Paul Otchakovsky-Laurens afin que dix pages blanches soient ajoutées à la fin de *Je sors ce soir*.

Par la diversité des pièces qu'il rassemble, le fonds éclaire plus largement la formation intellectuelle de l'auteur et ouvre de nouvelles perspectives pour l'histoire littéraire. Les listes de lectures tenues par le jeune Dustan, encore khâgneux, permettent par exemple de reconstituer sa bibliothèque et de saisir les filiations littéraires et théoriques qui nourriront son œuvre. Le fonds révèle une pratique de l'écriture de soi particulièrement diverse, qui se caractérise aussi bien par de nombreux dessins disséminés dans des carnets ou sur des feuillets, que par une pièce de théâtre inédite en un acte et quatre tableaux, « La Réussite sociale de la famille Baranès ». Les dossiers éclairent quant à eux plusieurs projets tardifs : un livre sur Andy Warhol, déjà largement engagé, puis, plus curieusement, un ouvrage consacré au sonnet. Les pages de l'agenda rédigées dans les jours qui précèdent la mort de l'auteur se détachent enfin douloureusement de cet ensemble. Leur graphie de plus en plus difficile à déchiffrer et leurs nombreuses ratures témoignent d'un mal-être devenu omniprésent. ■

# Les écritures intimes du sida

Le sida a foudroyé en plein vol une génération d'auteurs et d'artistes. Certains dont les archives sont à l'Imec ont placé la maladie au cœur de leur écriture. Et il y a les autres, moins connus, moins médiatisés, plus discrets, les anonymes dont l'Imec accueille les écrits au sein d'un fonds Sida Mémoires créé en 1999. Que disent leurs journaux intimes du rapport entre l'écriture et la maladie et peut-on tous les rassembler sous la même bannière ? La question reste ouverte.

par **Antoine Vigne**, auteur. Dernier livre paru : *Que ma bouche te couvre de baisers* (Christian Bourgois, 2026)



► Jean-Baptiste Niel. Feuillet manuscrit extrait d'un carnet personnel, 1991. Archives Jean-Baptiste Niel/Imec.

Mai 2026, je suis à l'abbaye d'Ardenne. Venu pour consulter plusieurs archives en vue d'une anthologie que je prépare sur les journaux intimes du sida, anthologie qui sera publiée par les Éditions courtes et longues en 2028.

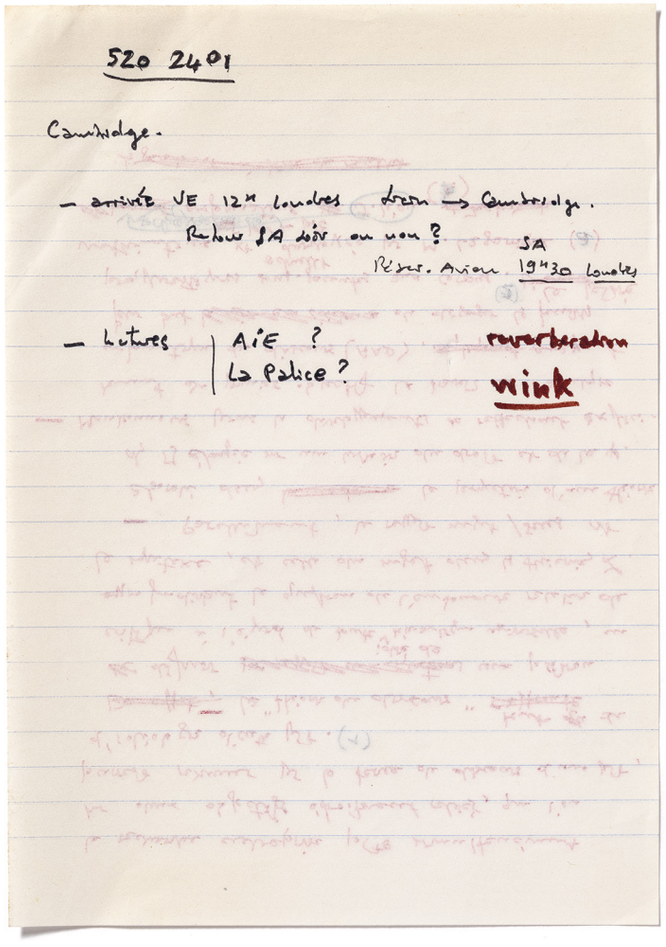
Au départ, il y a évidemment le fonds Hervé Guibert et celui de Guillaume Dustan, deux auteurs dont les écrits ont marqué l'épidémie et façonné sa perception auprès du public français. Mais ce sont surtout d'autres fonds que je suis venu consulter. Celui de Jean-Baptiste Niel, bel auteur mort en 1995 de complications liées au virus et dont l'œuvre reste, comme celle de tant d'autres – Gilles Barbedette, Pascal de Duve, Cyril Collard… –, incomplète, foudroyée. De Niel, je connais surtout le roman à la voix mystérieuse, *Ceci est mon sang*, publié chez Fayard en 1994, et dans lequel un narrateur aux contours christiques traverse la France, rencontrant des amants aux noms répliquant ceux des disciples de Jésus, leur transmettant la maladie dans l'acte sexuel. Tout cela de manière suggérée, nébuleuse, douloureuse, magnifique. Dans ses carnets confiés à l'Imec, je retrouve la voix de ses écrits, exigeante, poétique. Sur un feuillet daté du 11 juillet 1991, il écrit – à propos de *Ceci est mon sang* – « que ce livre était, pour tous ceux qui meurent de nos jours de cette façon atroce que l'on sait, "une vengeance par la grâce". Je suis convaincu de cela, intimement et passionnément. C'est un livre pour s'éteindre plus droit ». Mais, en dehors de cela, il ne parle pas de sa maladie, pas de son sida, rien, aucune mention, et je me demande ce qui pourrait faire de son journal intime, de ses notes, un journal de sida. Suffisait-il qu'il soit malade, qu'il en soit mort ? Le silence que j'ai trouvé dans d'autres carnets d'autres auteurs morts de la maladie peut-il être présenté comme une stratégie de survie et d'écriture qui me permettrait de les intégrer à l'anthologie ?

Je fouille plus avant, dans le fonds Sida Mémoires dont je ne savais rien sinon son existence dans les collections de l'Imec. Créé en 1999 à l'initiative de l'historien Philippe Artières et avec le soutien de l'Imec, il rassemble des carnets, des feuillets, des textes anonymes le plus souvent, qui racontent l'histoire de la maladie par le biais de l'intime, la confession à la page, des lettres parfois. De malades, de parents, de compagnes ou compagnons. J'égrène les chemises que les archivistes me transmettent, certaines demeurant inaccessibles, marquées « pas de citation, pas de publication », des tombeaux dont je me demande ce qu'ils deviendront. Mais, dans les dossiers accessibles, et ils sont nombreux, je trouve des pages bouleversantes, notamment du fait de leur anonymat, de l'absence de contexte. Là encore la même question : dix pages arrachées d'un cahier et contant des semaines de maladie suffisent-elles à constituer un journal intime ? Faut-il les exhumer pour les mettre aux côtés de celles d'auteurs dont le travail quotidien a créé des ensembles plus vastes, plus complexes, mais dont l'immédiateté n'est pas toujours aussi évidente ? La réponse ne pourra être qu'imparfaite, mais elle viendra. ■

# Réverbérations de Michel Pêcheux

par **Santiago Bellocq,**
doctorant brésilien
à l'École normale
supérieure de Paris,
université Paris Sciences
et Lettres

Les archives produisent un peu plus que du sens. Elles envoient des signes, des « clins d'œil » si tant est qu'on prenne la peine de les déchiffrer. Un chercheur explique ici comment l'interprétation d'un simple feuillet de notes découvert dans les archives du philosophe et linguiste Michel Pêcheux l'a conduit à restructurer totalement son travail sur Heidegger.




▶ Notes en lien avec une conférence donnée à Cambridge, mai 1977. Archives Michel Pêcheux/Imec.

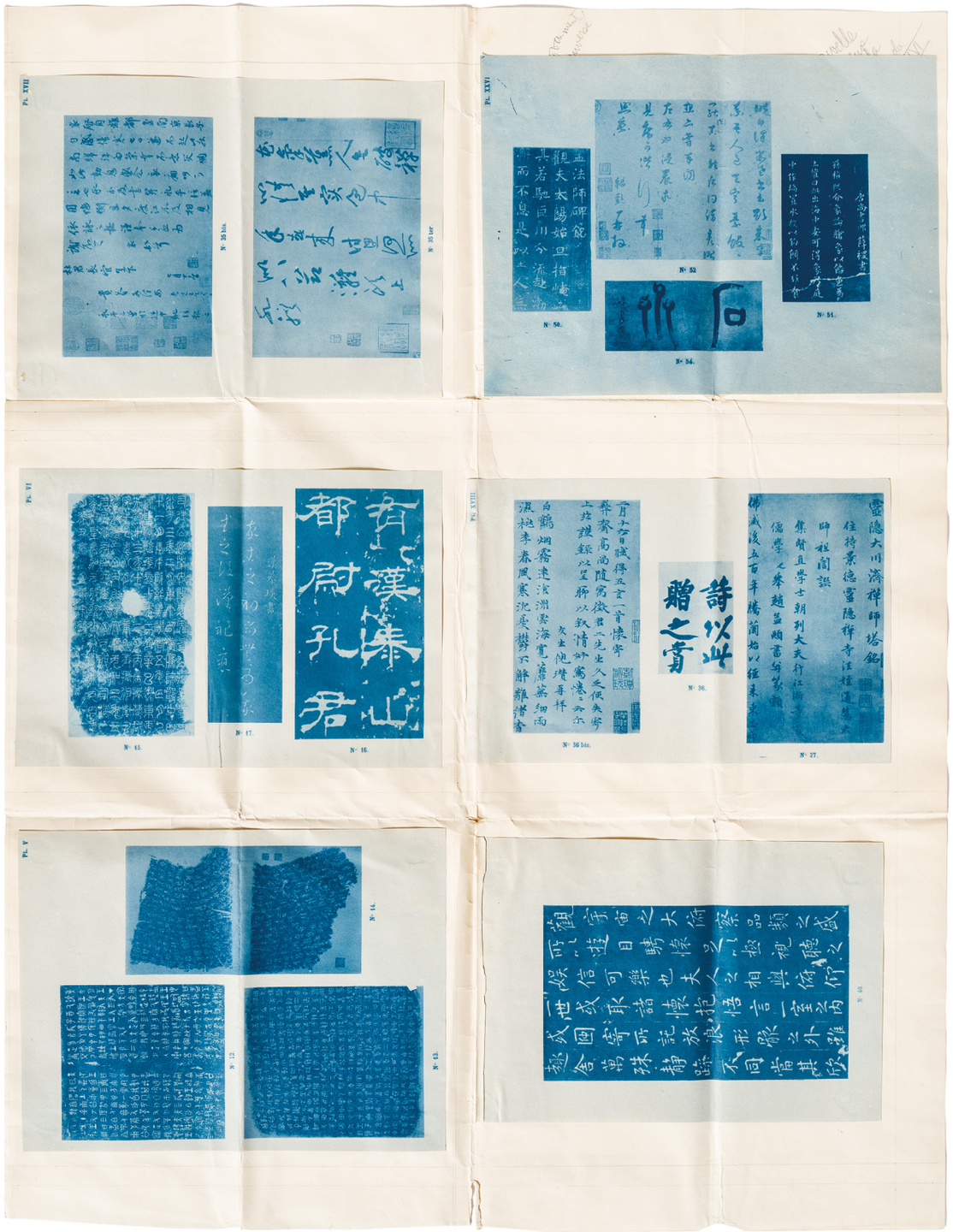
Qui parle dans une archive ? Plus encore : de quoi parle-t-on dans une archive ? Qui – qu'est-ce qui – résonne ? Telles sont les questions que tout chercheur à l'Imec se pose sans doute. D'autant que ce qui résonne n'est pas toujours identifiable dans l'archive. Certes, il existe des œuvres fondamentales ; mais la plus grande richesse se trouve probablement dans cette écriture marginale, déplacée, portée à la limite du texte. C'est dans la littérature « mineure », dans l'inscription de l'ordinaire, que notre recherche nous invite au véritable jeu de la production du sens.

Michel Pêcheux (1938-1984) lui-même, qui théorise le travail sur les archives dans « Lire l'archive aujourd'hui » (*Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, 1982), défend la nécessité d'effectuer un « travail sur la plurivocité du sens comme condition même d'un développement interprétatif de la pensée ». C'est ce caractère « oscillant et paradoxal » de l'enregistrement ordinaire du sens qui, selon l'« auteur », aurait échappé à l'intuition et aux analyses structuralistes. Pêcheux – qui, avant d'être linguiste ou mythique « père fondateur » de l'analyse du discours, est un philosophe – nous invite à effectuer une lecture à rebours (qu'il faudrait entendre en un double sens : comme déconstruction – *Ab-bau* – mais, plus concrètement encore, comme un mouvement à rebrousse-poil) où s'établit « le primat du signifiant sur le signe et le sens » (*Les Vérités de La Palice*, éditions Maspero, 1975). Il s'agit d'accéder à un jeu différentiel où le signifiant devient protagoniste, où du non-sens (apparent) surgit le sens, où l'amplitude métaphorique – n'oublions pas que Pêcheux est celui qui a peut-être le plus étroitement lié la métaphore à l'agence idéologique – produit des résonances et des échos hautement féconds pour réinterpréter et transformer notre monde.

Dans un ensemble de réactions à ses *Vérités de La Palice* dans une note manuscrite, où il semble planifier une série de conférences à Cambridge, Pêcheux écrit : « – Lectures : AiE ? La Palice ? » et, curieusement, à côté, en couleurs : « reverberation – *Wink* ». Aucune autre indication. Mais c'est précisément là que réside la plus grande richesse. Même si cela ne possède pas un sens philosophique ou argumentatif solidement constitué, il s'agit d'un exemple clair de la manière dont l'archive constamment nous « fait signe », nous adresse un clin d'œil qui déplace nos précompréhensions et nous pousse à re-produire des sens inédits qui « résonnent », qui réverbèrent comme un effet de langue – à l'image même de l'effet que le « sujet » est. Ainsi, dans le cadre du dialogue que j'établis dans ma thèse avec la pensée heideggérienne, *Wink* est un terme fondamental (en allemand, mais aussi en anglais) pour penser sémiotiquement l'influx des formations idéologico-discursives : un clin d'œil qui a conduit à une restructuration totale de mon propre travail et de ma lecture de Heidegger en instaurant un dialogue interdisciplinaire. Probablement que l'« auteur » Pêcheux n'avait rien de tout cela en vue ; mais, heureusement, la force du texte – précisément parce qu'il est jeu – dépasse de beaucoup celle de l'« effet-sujet ».

L'archive constitue ainsi l'instance la plus accomplie du décalage, où l'identité énonciative – et même narrative – de l'« auteur » se dissémine et éclate en une multiplicité des plus hétéroclites. Mais c'est précisément dans ces fissures que l'hétérogénéité sémantique affleure, réverbère, fait signe vers des sens autres. L'archive Pêcheux apparaît ainsi comme un prisme qui nous invite à jouer avec elle, à lui faire dire ce qu'elle n'a pas voulu dire (mais qu'elle dit néanmoins), afin d'amplifier notre propre travail et les exigences de notre présent. C'est là son projet originel. Pêcheux fonctionne finalement comme une métaphore de la vie du sens et de l'instauration d'un savoir véritable, humain, engagé, différentiel. Il est aussi une métaphore de l'espace même de la pensée : le plateau fissuré d'un jeu à la fois libre et contraint, l'occasion d'une nouvelle ligne de fuite analytique, un travail d'archive sur la matière du monde. ■

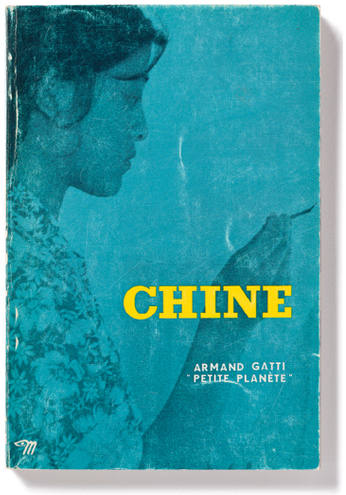
# 4. memento/



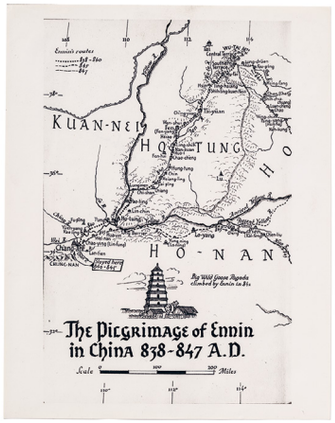
◀ Planches d’illustrations de la thèse de Yang Yu-Hsun, *La Calligraphie chinoise depuis les Han*, soutenue à l’université de Paris vers 1933 et publiée aux Éditions de la Librairie orientaliste Paul Geuthner en 1937. Archives Librairie orientaliste Paul Geuthner/Imec.

# expositions/

En France comme à l'international, l'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions en partenariat avec de grandes institutions culturelles.




◂ Armand Gatti. *Chine*. Paris, Le Seuil, « Petite Planète », 1956. Archives Louis Althusser/Imec.




▼ Carte de la région de Chang-An pour l'édition du *Journal d'un voyageur en Chine au IXe siècle* d'Ennin (Albin Michel, 1961). Archives Albin Michel/Imec.




▲ Maquette de couverture pour *De la Chine* de Maria-Antonietta Macciocchi (Le Seuil, « Combats », 1974). Archives Le Seuil/Imec.

## *Le Cube, l'Étoile et l'Archive*

**Power Station of Art, Shanghai**

*Janvier-avril 2027*

Que doit l'imaginaire européen du XXe siècle à la Chine ? Quels sont les liens entre les cultures européenne et chinoise ? Pour tenter de répondre à ces questions, Jean-Michel Alberola, figure majeure de la scène artistique française, s'est plongé dans les archives de l'Imec et a exploré celles de grands noms français de la pensée, de la littérature et de l'édition de cette période.

Son exposition, *Le Cube, l'Étoile et l'Archive*, fait dialoguer ses propres peintures, dessins et sculptures avec les manuscrits, imprimés, illustrations et autres pièces conservées à l'abbaye d'Ardenne dans les archives des éditions Hachette, Maspero, Georges Crès, Champ libre ou dans celles de Louis Althusser, Philippe Sollers, Lisa Bresner, Hubert Damisch… En faisant surgir les traces de la Chine dans l'imaginaire intellectuel et littéraire français du XXe siècle, l'artiste met en relation ces éléments comme autant d'étoiles dans une constellation qui laisse entrevoir un passé, surgissant par éclats, encore actif dans le présent.

Présentée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain, en collaboration avec la Power Station of Art de Shanghai, *Le Cube, l'Étoile et l'Archive* est la première exposition personnelle de Jean-Michel Alberola en Chine.

Quatre autres expositions présentent des archives de l'Imec.

### *Les Forces inconnues. Archives des mondes invisibles (1850-2000)*

**Chapelle Saint-Pry, Béthune**

*23 mai-15 novembre 2026*

Archives Gisèle Freund

### *Clémence Ramnoux et les débuts de la philosophie*

**École normale supérieure, Paris**

*14 septembre-31 octobre 2026*

Archives Jean Wahl et CCI de Cerisy-la-Salle

### *Point de fuite : Paris. Gisèle Freund, Rogi André, Madame d'Ora*

**LVR-Landesmuseum, Bonn**

*15 octobre 2026-7 février 2027*

Archives Gisèle Freund

### *Out of the box. Gisèle Freund*

**Musée juif, Francfort-sur-le-Main**

*19 novembre 2026-18 avril 2027*

Archives Gisèle Freund

# saison culturelle/

Lieu de conservation d'archives et de recherche, l'Imec est aussi un espace de rencontres et de débats. Les Grands Soirs offrent à un large public l'occasion de découvrir des auteurs, des œuvres et des savoirs.

### 30 septembre 2026/
**Pétrarque avec Étienne Anheim**

Inventer l'auteur ? Premier écrivain moderne, Pétrarque a imaginé et codifié de nombreuses formes littéraires. Emblème de l'humanisme, grande figure de l'érudition, fondateur de la littérature italienne..., dans *Pétrarque, portrait de famille*, l'historien médiéviste Étienne Anheim s'emploie à chercher, au-delà du mythe de l'auteur, les conditions de son apparition. À l'appui des archives, il dessine un paysage où tout – les guerres économiques de la péninsule, la papauté d'Avignon, la peste, les amitiés et inimités, les douleurs familiales et les amours inavoués – concourt à façonner le portrait d'un écrivain exceptionnel.
*Une soirée animée par Nathalie Léger (Imec)*

### 5 novembre 2026/
**Mondes post-capitalistes, avec Laurent Jeanpierre et Stéphanie Chevrier**

Nourrir les luttes, imaginer la fin du capitalisme, bâtir une société épanouissante respectueuse de la planète : tel est le projet de l'ambitieux *Mondes post-capitalistes*, publié par La Découverte en 2026. Avec plus de 80 contributeurs et contributrices, cet ouvrage relance la critique du capitalisme à l'aune des enjeux socio-écologiques. Un dialogue entre Stéphanie Chevrier, directrice des éditions La Découverte et Laurent Jeanpierre, grand spécialiste de science politique et codirecteur de cet ouvrage éclairant.
*Une soirée animée par Pauline Launay (docteure en sociologie)*

### 26 novembre 2026/
**Alexis de Tocqueville, avec Françoise Mélonio**

Quels sont les avenirs de la démocratie ? Alors qu'elle semble menacée de toutes parts, il paraît nécessaire de se tourner vers l'un de ses penseurs majeurs : Alexis de Tocqueville. Ses analyses politiques ont forgé notre conception des régimes démocratiques depuis près de deux siècles. Françoise Mélonio, biographe et grande spécialiste de Tocqueville, évoquera l'héritage de cette pensée fondatrice.
*Une soirée animée par François Bordes (Imec)*

### 9 décembre 2026/
**Laurent Mauvignier**

Depuis *Loin d'eux* (1999) jusqu'à *La Maison vide* (prix Goncourt 2025), Laurent Mauvignier a développé une écriture où la tragédie rencontre l'intime, où la vie intérieure des personnages se déploie comme sur une scène de grande introspection. Publiée intégralement aux Éditions de Minuit, son œuvre se construit autour de motifs persistants – la mémoire et l'oubli ; la figure et l'ombre qu'elle laisse –, et dialogue en creux avec les écrivains qui jalonnent l'histoire littéraire, de Marcel Proust à Claude Simon, de Virginia Woolf à William Faulkner.
*Une soirée animée par François Bordes (Imec)*



# mémo/

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne, ainsi que les actions de médiation.

## PROGRAMMATION CULTURELLE

### Performance/
**Julien Blaine et Joëlle Léandre**

*Abbaye d'Ardenne – 1er avril 2026*
Cette soirée a lancé la saison culturelle de l'année 2026. Le public a assisté à une performance poétique et musicale de Julien Blaine et Joëlle Léandre dans laquelle les mots, les images et les sons participaient d'un même mouvement improvisé. Pour fêter les 50 ans de la revue *Doc(k)s* qu'il a fondée, Julien Blaine – dont les archives se trouvent à l'Imec – est revenu sur un parcours foisonnant, hors des disciplines traditionnelles.

### Vernissage/
**Exposition *Autoportrait***

*Abbaye d'Ardenne – 21 mai 2026*
Lors de cette soirée, le public a pu découvrir l'exposition *Autoportrait*, présentée dans la Nef de l'abbaye d'Ardenne, et assister à une performance de l'écrivain Thomas Clerc, commissaire de l'exposition.

### Exposition/
***Autoportrait***

*Abbaye d'Ardenne – 22 mai-29 novembre 2026*
Invité à dresser son autoportrait à travers les collections de l'Imec, Thomas Clerc s'est prêté au jeu. Partant du principe que les archives sont déjà des sortes d'autoportraits involontaires des écrivains, il a composé un portrait kaléidoscopique à partir des archives d'auteurs qui lui sont chers et tenté de décrire ses obsessions avec autant de sérieux que d'espièglerie.
Un livre accompagne cette exposition, il est en vente en librairie, à l'abbaye d'Ardenne et sur le site internet de l'Imec.

### Grand Soir/
**Susie Morgenstern, Gershwin & Co**

*Abbaye d'Ardenne – 28 mai 2026*
Véritable icône de la littérature jeunesse, Susie Morgenstern a été accueillie à l'Imec lors de la soirée Avant-festival du livre Époque. Ses livres, publiés principalement à L'École des loisirs, sont devenus des classiques pour des générations de jeunes lectrices et lecteurs. Elle a dialogué avec Clémentine Beauvais, autrice jeunesse et traductrice, dont l'approche féministe ouvre à de nouvelles représentations pour le jeune public. La soirée s'est poursuivie avec une lecture musicale de Susie Morgenstern autour de George Gershwin, accompagnée au piano par son petit-fils, Noam Silvy.

### Rencontre/
**Frédéric Worms**

*Abbaye d'Ardenne – 11 juin 2026*
Esquisser un autoportrait philosophique à partir d'une poignée de mots, c'est le défi qu'a relevé Frédéric Worms. Philosophe et directeur de l'École normale supérieure, il est aussi auteur de nombreux ouvrages, chroniqueur pour le quotidien *Libération* et producteur à France Culture. Celui qui a introduit la philosophie du soin en France a présenté, lors de cette rencontre, son concept de « vitalisme critique » qui rejoint toutes les questions contemporaines autour de la vie et de la mort.

### Projection/
**Rohmer, esprit d'enfance**

*Abbaye d'Ardenne – 18 juin 2026*
C'est l'histoire d'un homme passionnément secret qui se sera à la fois exposé et dissimulé dans son œuvre. *Rohmer, esprit d'enfance* est un film réalisé par Pascale Bouhénic et Noël Herpe à partir d'archives rares, de « bouts » de films inédits, d'images de jeunesse. Tout conduit à l'amour dans le cinéma d'Éric Rohmer. Théâtre de chambre et cinéma de la parole, l'intime se donne en spectacle à travers le langage et, de film en film, une vaste « Comédie humaine » se dessine comme une carte de Tendre. Les réalisateurs ont présenté leur film et échangé avec Thomas Clerc, commissaire de l'exposition *Autoportrait*.

### Rencontre/
**Autour de Maurice Pons**

*Librairie Le Garage Hermétique, Luc-sur-Mer – 2 juillet 2026*
Cécilia Castelli, autrice en résidence à l'abbaye d'Ardenne en juin et juillet 2026, prépare une œuvre de fiction intitulée *Et qui dansait Rosa ?* Elle s'appuie sur *Rosa*, le conte surréaliste publié en 1967 par Maurice Pons (1927-2016). Cécilia Castelli a échangé avec Albert Dichy autour de la figure de cet auteur dont les archives sont conservées à l'Imec.

### Rencontre/
**Thomas Clerc, Fabio Viscogliosi et Nathalie Léger**

*Librairie L'œil cacodylate, Lyon – 2 juillet 2026*
Comment se raconter à travers les autres ? Thomas Clerc (commissaire

de l'exposition *Autoportrait*) et Fabio Viscogliosi (auteur de *Rococo Notes* publié chez Actes Sud en 2026) ont dialogué autour du thème de l'autoportrait. À l'occasion de cette rencontre, Nathalie Léger, directrice de l'Imec, a présenté la collection « Le Lieu de l'archive » qu'elle a créée à l'Imec en 2016.

### Concert/
### Juliette Jouan

*Abbaye d'Ardenne – 8 juillet 2026*
Pour la première fois dans une forme acoustique, la musicienne et comédienne caennaise Juliette Jouan a dévoilé ses chansons en présentant son processus d'écriture et ses affinités avec d'autres autrices-interprètes. Aux côtés de la contrebassiste Clémence Gaudin, elle a invité le public à plonger dans son univers. Ce concert, soutenu par la commune de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, s'est déroulé sous les tilleuls du café *Les Ateliers*.

### Concert/
### Charlie Blons

*Abbaye d'Ardenne – 26 août 2026*
Charlie Blons, auteur-compositeur-interprète et producteur, est originaire de Normandie. Sa musique, introspective, tout en sensibilité et en mélodies, oscille entre la mélancolie de la folk, l'espoir naïf de la pop indé et la noirceur envoûtante du trip-hop. Il s'est prêté au jeu du concert acoustique « façon Imec » : une forme simple, intimiste, au plus proche du texte. Avec le soutien de la commune de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe et de la Sofia.

### Journées européennes du patrimoine/

*Abbaye d'Ardenne – 19-20 septembre 2026*
En poussant les portes dérobées de l'abbaye d'Ardenne, le public – nombreux, comme chaque année – a pu découvrir son histoire, ses jardins et l'exposition *Autoportrait*. L'équipe de l'Imec a proposé une riche programmation de visites de la collection, du patrimoine architectural et des jardins. Sans oublier les « Siestes littéraires », lectures à voix haute dans les jardins par les élèves du Conservatoire de Caen, et le coin lecture et ateliers jeunesse dans l'ancien pressoir de l'abbaye.

## PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE

### Webinaire/
### Au carrefour de l'imprimé contemporain

*Visioconférence – 1er avril 2026*
Cette séance était consacrée aux enjeux de sauvegarde et de patrimonialisation de la mémoire des archives de femmes et des archives queer. Avec Marys Renné Hertiman (université Paris 8), Camille de Singly (École supérieure des beaux-arts de Bordeaux) et Antoine Idier (Sciences Po – Saint-Germain-en-Laye). Séminaire animé par Marie-Cécile Bouju (université Paris 8), Elen Cocaign (université Paris 8), Julien Hage (université Paris-Nanterre) et Patricia Sorel (université Paris-Nanterre).

### Séminaire/
### Histoire culturelle

*Abbaye d'Ardenne – 10 avril 2026*
Cette séance était consacrée à la presse satirique au XIXe siècle. Avec Françoise Baillet (université de Caen Normandie) et Laurent Bihl (université Paris 1). Séminaire organisé en partenariat avec l'université de Caen/Histemé.

### Séminaire/
### Shoah et littérature : lieux, expérience, récit

*Abbaye d'Ardenne – 15 avril 2026*
Que peut la littérature face à l'expérience de l'extrême ? À l'occasion du centenaire de la naissance d'Edgar Hilsenrath (1926-2018), Agathe Pin-Chomette a présenté sa biographie parue aux éditions du Tripode. Séminaire organisé en partenariat avec la chaire d'excellence « Holocaust and Genocide Studies » de l'université de Caen.

### Atelier de recherche/
### Holocaust Diaries

*Abbaye d'Ardenne – 11-13 mai 2026*
Ce projet franco-allemand étudie les journaux personnels écrits par des juifs pendant la Shoah comme un corpus à part entière. Il a porté sur les archives d'Irène Némirovsky ainsi que sur les dossiers éditoriaux concernant l'édition française du *Journal* d'Anne Frank. Atelier organisé en partenariat avec l'EHESS, l'Institut für Zeitgeschichte de Munich et l'université de Caen.

### Atelier de recherche/
### Arts, littératures, langages

*Abbaye d'Ardenne – 18 mai 2026*
Des étudiant·es en master à l'EHESS (mention Arts, littératures, langages) ont découvert les collections lors d'un atelier portant sur la valorisation scientifique et culturelle des archives littéraires. Une journée coordonnée par Fernando Ricci Araujo et Andreu Gesti-Franquesa (EHESS), François Bordes et Pascale Butel-Skrzyszowski (Imec).

### Webinaire/
### Les marxismes dans l'histoire #9

*Visioconférence – 22 mai 2026*
Ce séminaire se tient pour la troisième année consécutive. Cette séance était consacrée à l'histoire de l'antimarxisme. Avec Olivier Dard (Sorbonne Université), Jean-Numa Ducange (université de Rouen), Noëline Castagnez (université d'Orléans) et Baptiste Roger-Lacan (Institut d'histoire moderne et contemporaine). Séminaire coordonné par François Bordes (Imec) et Jean-Numa Ducange (université de Rouen).

### Colloque/
### Sciences et société : histoire ouvrière, histoire industrielle

*Abbaye d'Ardenne – 3 juillet 2026*
L'Imec a accueilli la session de clôture de ce colloque organisé par le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle. Isaline Audebert Nouri (université de Rouen et École du Louvre), Adeline Blaszkiewicz-Maison (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Jean-Numa Ducange (université de Rouen) et Élisa Marcobelli (université de Rouen) ont croisé leurs regards sur les socialismes du XIXe et du début du XXe siècle. Une occasion de revenir aux sources intellectuelles et militantes des courants politiques qui ont façonné le monde contemporain. Colloque organisé en partenariat avec le CCI de Cerisy-la-Salle, l'université de Rouen et l'université du Havre.

### Séminaire/
### Les marxismes dans l'histoire #10

*Abbaye d'Ardenne – 3 juillet 2026*
Cette séance était consacrée à la revue *Études de marxologie* (1959-1994) animée par Maximilien Rubel avec la collaboration de Louis Janover. Avec Julien Chuzeville (université de Rouen), Jean-Louis Perrault (Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées, Ismea) et Éric Sevault (éditions Smolny). Séminaire organisé en partenariat avec l'université de Rouen, l'Institut universitaire de France et l'Ismea.

### Atelier de traduction/
### Derrida Seminar Translation Project

*Abbaye d'Ardenne – 6-10 juillet 2026*
Depuis de nombreuses années, les traducteurs et traductrices anglophones de Jacques Derrida, venant des États-Unis ou du Canada, retrouvent l'abbaye d'Ardenne pour un atelier annuel. Lancé en 2008, sous l'impulsion de Peggy Kamuf et de Geoffrey Bennington, le Derrida Seminar Translation Project précédait cette année le Derrida Today, grand événement rassemblant, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, les spécialistes de Derrida du monde entier.

### Colloque/
### Denis Roche, écrivain, éditeur, photographe

*Abbaye d'Ardenne – 17 juillet 2026*
L'Imec a accueilli une session du colloque du Centre culturel international (CCI) de Cerisy-la-Salle consacré à Denis Roche, dont les archives sont à l'abbaye d'Ardenne. Poète lié à la revue *Tel Quel*, romancier, photographe majeur, éditeur de premier plan – notamment à travers la création de la collection « Fiction & Cie » aux éditions du Seuil –, Denis Roche a construit une œuvre foisonnante et résolument exigeante. Avec Dominique Moncond'huy (université de Poitiers), Stéphane Bikialo (université de Poitiers), Luigi Magno (université Roma Tre), Hervé Serry (CNRS), David Martens (université de Louvain) et Tiphaine Samoyault (EHESS).

### Atelier de recherche/
### Journées doctorales Centre Michel Foucault

*Abbaye d'Ardenne – 23-25 septembre 2026*
Proposées à l'occasion du centenaire de Michel Foucault, ces journées ont donné – aux doctorantes et doctorants qui travaillent sur, avec et autour de la pensée de Michel Foucault – l'occasion de présenter leurs travaux dans un cadre international. En partenariat avec le Centre Michel Foucault et avec le soutien de la Fondation de France.

### Séminaire/
### Sources et instruments de la recherche

*Abbaye d'Ardenne – 28 septembre, 12 octobre et 2 novembre 2026*
Ce séminaire de méthodologie réunit des étudiantes et étudiants en master d'histoire de l'université de Caen qui découvrent les méthodes de la recherche en archives contemporaines. Il est animé par Benjamin Caraco (chercheur associé au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains, CNRS/université Paris 1 et responsable de la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin de l'université de Caen).

### Colloque/
### Démocratie ou barbarie, la politique en temps de crise

*Abbaye d'Ardenne – 29 septembre 2026*
Une session de ce colloque organisé par le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle s'est tenue à l'Imec. Comment la démocratie résiste-t-elle aux crises actuelles ? Comment se réinvente-t-elle dans les interstices des institutions ? De Miguel Abensour à Cornelius Castoriadis, Jacques Derrida, Marcel Gauchet, Edgar Morin ou Jacques Rancière, la réflexion contemporaine sur la question de la démocratie occupe une place importante dans les archives de l'Imec. Avec Manuel Cervera-Marzal (université de Liège), Déborah Cohen (université de Rouen), Pascale Devette (université de Montréal) et Federico Tarragoni (université de Caen).

### Atelier de recherche/
### Rencontre avec Jean-Christophe Bailly

*Abbaye d'Ardenne – 29 septembre-1er octobre 2026*
Le Centre allemand d'histoire de l'art (DFK) a organisé cet atelier, animé par Peter Geimer (DFK) autour de Jean-Christophe Bailly. Les doctorants et doctorantes ont échangé avec le poète et philosophe qui publie prochainement un essai consacré à Francisco de Goya.

### Séminaire/
### Humanités numériques

*Abbaye d'Ardenne – 2 octobre 2026*
Les étudiantes et étudiants de licence d'humanités numériques de l'université de Caen, accompagnés de leurs professeurs Christine Dumas-Reungoat et Antoine Widlöcher, ont découvert l'Imec. À cette occasion, Léa Perrier, historienne et éditrice, doctorante à l'université de Caen, a présenté l'histoire de la peinture en lettres, un art et un métier bicentenaires, revenus dans l'air du temps.

### Colloque/
### Le langage, la narration, l'histoire. Autour de l'œuvre de Jean-Pierre Faye

*Abbaye d'Ardenne et université de Rouen – 2 octobre 2026*
Jean-Pierre Faye (1925-2026) avait confié ses archives et celles de la revue *Change* à l'Imec en 2008. Son essai autour de la Révolution française – *Terreur, tolérance, violence. Dictionnaire politique portatif* qui vient d'être réédité dans la collection « Folio » – a rappelé la fécondité historique et philosophique de sa méthode de la « narration critique ». Chercheurs et écrivains se sont retrouvés pour une réflexion partagée sur une œuvre qui a marqué un siècle de vie intellectuelle, politique et littéraire. Colloque international organisé en partenariat avec l'université de Rouen et le Collège international de philosophie.

### Colloque/
### La pensée de Robert Misrahi : commencer, recommencer

*Abbaye d'Ardenne et université de Caen – 22-23 octobre 2026*
À l'occasion de l'arrivée des archives de Robert Misrahi (1926-2023) à l'Imec et du centenaire de sa naissance, ce colloque a interrogé différents aspects de la pensée de ce philosophe de la joie partagée, qui fut l'élève de Jean Wahl et proche de Jean-Paul Sartre. Il a consacré son travail aux thèmes de la liberté, du bonheur et du judaïsme. Professeur émérite de philosophie de l'éthique à la Sorbonne, il a publié de nombreux ouvrages sur Spinoza dont il a traduit l'*Éthique*. Colloque organisé en partenariat avec l'université de Caen.

### Séminaire/
### Histoire culturelle : santé, culture et environnement

*Abbaye d'Ardenne – 23 octobre 2026*
La première séance de ce séminaire a accueilli l'écrivain Christophe Boltanski, auteur du *Trait de côte* (Stock, 2026) ainsi qu'Anatole Le Bras (université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines). Colloque organisé en partenariat avec l'université de Caen.

## RÉSIDENCES DE RECHERCHE

### Renate Mattar
### Bourse Columbia Global Paris Center/Imec 2025

*23 juin-10 juillet 2026*

Doctorante au département de français et littérature de l'université Columbia, Renate Mattar est la première lauréate de cette bourse. Son projet vise à mettre en regard les œuvres et les archives de Marguerite Duras et de Jean Baudrillard en croisant leurs dispositifs d'écriture, leurs usages de la mémoire et leurs réflexions sur le réel. Renate Mattar s'appuie sur leurs archives conservées à l'Imec et sur la bibliothèque de Jean Baudrillard conservée au Columbia Global Paris Center. Ce travail donnera lieu à une publication et une lecture publique sera organisée au Columbia Global Paris Center.

### Carl Julius Reim
### Bourse Jean-Pierre Vernant Imec/Mémorial de Caen

*6 octobre-27 novembre 2026*

Carl Julius Reim, chercheur à l'université Humboldt de Berlin, a été retenu pour son projet « Vers le point de rupture », qui examine comment les intellectuels de gauche français ont interprété le conflit israélo-palestinien entre 1956 et 1975, à travers le prisme de la pensée anticolonialiste. Son travail s'appuie sur les archives de Jean-Pierre Vernant, Maxime Rodinson, Frantz Fanon, Dionys Mascolo et François Maspero conservées à l'Imec et donnera lieu à une publication.

## RÉSIDENCES DE CRÉATION

### Shane Haddad

*5 mai-26 juin 2026*

Autrice de *Toni tout court* et *Aimez Gil* publiés aux éditions P.O.L en 2021 et en 2024, Shane Haddad explore, dans ces deux romans, la manière dont se construisent nos identités et les mouvements qui les composent et les transforment. Dans son écriture, imprégnée de la philosophie féministe de Donna Haraway ou des films de science-fiction japonais, elle combine l'imaginaire à ses propres journaux intimes. En écho aux thématiques qui composent son œuvre, l'autrice a accompagné des élèves dans une réflexion collective sur l'autoportrait. Ce parcours intègre le dispositif « Classe Écritures » porté par l'Imec.

### Virginie Gautier

*5 mai-26 juin 2026*

Dans ses livres (*Vers les terres vagues*, Nous, 2022 ; *Marcher dans Londres en suivant le plan du Caire*, Publie.net, 2014), Virginie Gautier relate ce qui se déplace en elle lorsqu'elle traverse un paysage, mettant la question de l'altérité au centre de la pensée. Le déplacement devient processus de création et elle puise dans l'histoire de la littérature, empruntant tant à la psychogéographie qu'à l'Oulipo. Cette résidence est soutenue par le Fonds d'aide au développement de l'économie du livre (Fadel).

### Cécilia Castelli

*Mai-juin 2026*

Autrice de trois romans, *Peupler la colline* (Le Passage, 2022), *Frères Soleil* (Le Passage, 2020) et *Mollusque* (Le Serpent à plumes, 2019), Cécilia Castelli est également cotraductrice du coréen. Pendant son séjour à l'abbaye d'Ardenne, elle s'est consacrée à l'écriture de son prochain livre, une œuvre de fiction intitulée *Et qui dansait Rosa* ? Elle a, par ailleurs, animé un atelier d'écriture autour de l'autoportrait avec des élèves du collège Lechanteur de Caen et proposé un atelier de lecture auprès de patientes et patients du CHU de Caen. Résidence portée par la collectivité de Corse, en partenariat avec l'Imec.

# MÉDIATION

## RENCONTRES ET ATELIERS D'ÉCRITURE

### Autour de l'exposition *Autoportrait/*

*Abbaye d'Ardenne 22 mai-29 novembre 2026**

### Visites commentées/

Accompagné par un médiateur, le public est invité à découvrir les archives choisies par Thomas Clerc. Des lettres, des brouillons et des documents, comme autant de traces matérielles de vies diverses, qui invitent à poser l'éternelle question de l'entremêlement de soi et des autres.

### Vous avez 5 minutes ?/

Une visite express est proposée aux chercheurs et chercheuses qui travaillent à la bibliothèque.

### Thomas Clerc fait son autoportrait/

Une fois par mois, le public est invité à découvrir l'exposition en présence de son commissaire.

### La petite fabrique/

L'équipe de médiation anime un atelier pratique, créatif et collectif autour de l'exposition, dans un cadre chaleureux au sein de l'abbaye.

### Siestes littéraires/

Des textes choisis autour de l'autoportrait ont été lus par les élèves du Conservatoire de Caen pendant les Journées européennes du patrimoine les 19 et 20 septembre 2026.

### Photomaton/

En souvenir de la visite, un photomaton permet au public de tirer son autoportrait photographique. Le résultat a de quoi surprendre ! En partenariat avec La Trombinette.

* *Jours et heures à retrouver sur le site de l'Imec : https://imec-archives.com/activites/autoportrait*

### Classes Écritures/

*Hors les murs – 7 mai-12 juin 2026*

Les classes Écritures, animées par Shane Haddad – autrice en résidence à l'abbaye d'Ardenne – se sont appuyées sur l'exposition *Autoportrait* de Thomas Clerc et sur le livre qui l'accompagne. Deux classes des écoles Fernand-Léger et de la Maladrerie de Caen ont participé à des ateliers d'écriture et de jeu. Les élèves ont produit un texte court porté sur scène lors d'une restitution commune aux deux écoles.

### Exposition *La Fabrique des rêves/*

*Église Saint-Sauveur, Caen*
*12 mai-2 juin 2026*

Dans le prolongement de l'exposition *Fragments du rêve*, présentée à l'Imec en 2025, cinq classes de primaire du quartier du Chemin Vert à Caen ont participé au projet « Correspondances rêvées ». Accompagnés par les autrices Alice Brière-Haquet et Marianne Rötig, l'illustrateur Jérémie Fischer et la scénographe Mathilde Bennett, les élèves ont transformé leurs songes nocturnes en mots et en images. Les rêves ont circulé d'une école à l'autre sous forme de correspondances avant d'être scénographiés et présentés au public. Cette exposition s'inscrit dans le cadre du contrat Culture, territoire, enfance et jeunesse (CTEJ) porté par la Ville de Caen en partenariat avec la Fondation La Poste. Elle restitue l'esprit des ateliers proposés tout au long de l'année et en parallèle par l'Imec, le cinéma Lux et le Café des Images, auprès de classes de la ville de Caen.

### À nos fêtes ! La soirée/

*Bulle Crous Normandie – 27 mai 2026*

Depuis octobre 2025, des étudiant·es (en géographie, économie et gestion) de l'université de Caen ont participé à des ateliers d'écriture sur le thème de la fête avec Emma Doude van Troostwijk et Simon Grangeat. Un concert et un grand banquet ont été organisés lors de la soirée de restitution publique de ce travail. Ce projet est porté par l'Imec grâce au « Pacte », un partenariat entre l'Imec et l'université de Caen. Avec le soutien de la Drac Normandie.

### Lecture musicale/

*Abbaye d'Ardenne – 29 mai 2026*

Dans le cadre du festival et salon du livre Époque de Caen, les élèves d'écoles primaires ont été conviés à une lecture musicale donnée par l'autrice jeunesse Susie Morgenstern, accompagnée au piano par son petit-fils, Noam Silvy.

### Journée de la recherche/

*Abbaye d'Ardenne – 2 juin 2026*

Pour marquer l'aboutissement d'une année d'initiation à la recherche avec leur professeur, des élèves du lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair (option HLP, Humanités, littérature et philosophie) ont présenté leurs travaux en présence d'Amy Wells (université de Caen) qui travaille sur les espaces des pouvoirs féminins américains aux XX$^{e}$ et XXI$^{e}$ siècles.

### Atelier d'écriture/

*Abbaye d'Ardenne – 16 juin 2026*

Un groupe d'adultes accompagné par l'association France Terre d'asile a découvert l'exposition *Autoportrait* de Thomas Clerc et participé à un atelier d'écriture avec l'auteur Grégoire Sourice, qui a donné lieu à l'édition d'un petit livret.

### Atelier d'écriture/

*Abbaye d'Ardenne – 18 juin 2026*

Cécilia Castelli, autrice en résidence à l'abbaye d'Ardenne, a animé cet atelier proposé aux élèves du collège Lechanteur de Caen en écho à l'exposition *Autoportrait* de Thomas Clerc, présentée à l'abbaye d'Ardenne.

### Ateliers/
### C'est mon patrimoine

*Abbaye d'Ardenne – 7 juillet-27 octobre 2026*

Pendant l'été, l'association l'Épi Vert, l'Imec et Territoires pionniers ont proposé plusieurs jours d'ateliers aux enfants du quartier du Moulin vert de Caen en compagnie de l'illustratrice Alice Dufay. Un cahier de coloriage a été édité à partir de leurs croquis des jardins potagers de l'abbaye d'Ardenne. Il a été présenté lors de la restitution du projet en octobre à l'Imec.

### Atelier/
### Brouillon d'écrivain

*Abbaye d'Ardenne – 24 septembre-15 octobre 2026*

Les élèves des classes Écritures des collèges Guillaume-de-Normandie et Jean-Moulin ont découvert des fac-similés de brouillons d'écrivains au cours d'ateliers, à la suite d'une visite de l'Imec.

### Journées de la recherche/

*Abbaye d'Ardenne – automne 2026-printemps 2027*

Comme chaque année depuis 2023, l'Imec s'associe au lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair pour proposer aux lycéens une introduction à l'archive et à la recherche.

### Rencontre/

*La Factorie. La Maison de Poésie de Normandie, Val-de-Reuil – 1$^{er}$ octobre 2026*

L'Imec a participé à une table ronde autour de la médiation à l'occasion de la 6$^{e}$ Journée nationale des résidences pour l'art d'écrire.

### Initiation à l'archive/

*Université de Caen – 1$^{er}$ octobre 2026*

Les étudiant·es en licence d'Arts du spectacle ont bénéficié d'une présentation des fonds d'archives de théâtre et cinéma qui conservés à l'Imec.

### Atelier/
### Manger low cost

*Université de Caen – 12 octobre 2026*

Pour inaugurer une semaine de conférences et d'ateliers sur l'alimentation, le poète et metteur en scène Yoann Thommerel a rencontré des étudiant·es en master à Sciences Po Rennes et en agroalimentaire à l'Esix de Caen. Il a proposé une performance issue de son ouvrage *Manger low cost* (éditions Nous, 2025) et animé des discussions et des ateliers d'écriture. Cette performance a pris place dans le cadre du projet « Pacte ». En partenariat avec l'université de Caen et la Drac.

## DÉCOUVERTE DE L'IMEC ET DE L'ABBAYE D'ARDENNE

### Visites/

*5 mai 2026*
Lycée Jules-Verne de Mondeville.

*22 mai 2026*
École supérieure d'ingénieurs à Caen.

*28 mai 2026*
École Jean-Boisard d'Hérouville-Saint-Clair.

*29 juillet 2026*
Résident·es de la maison senior Médicis.

*20 août 2026*
Comité de jumelage de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe avec la Roumanie, « Amitié Mésentéa-Galda de Jos ».

### L'abbaye d'Ardenne par elle-même/

*12 et 19 juin 2026*

Les murs parlent. Graffitis, dessins, traces d'usure ou de bombardements : sur la pierre, tout fait signe. Grâce à l'accompagnement d'un guide, le public relie les points pour tracer l'autoportrait de l'abbaye d'Ardenne.

### Visites sensorielles/

*22 juillet et 23 octobre 2026*

À travers les odeurs des plantes du jardin, les ornements architecturaux et une sélection d'étoffes du Moyen Âge, une découverte de l'abbaye par les sens est proposée aux enfants par Pierre Vallée (Imec). En partenariat avec Calvados Attractivité, dans le cadre des « Étonnants patrimoines ».

### Un jardin, des jardins/

*26 août 2026*

Étape à l'abbaye d'Ardenne d'une randonnée pédestre à la découverte des jardins. À l'Imec, les marcheurs ont été guidés par Damien Rohmer (Imec).

### Enfants du patrimoine/

*18 septembre 2026*

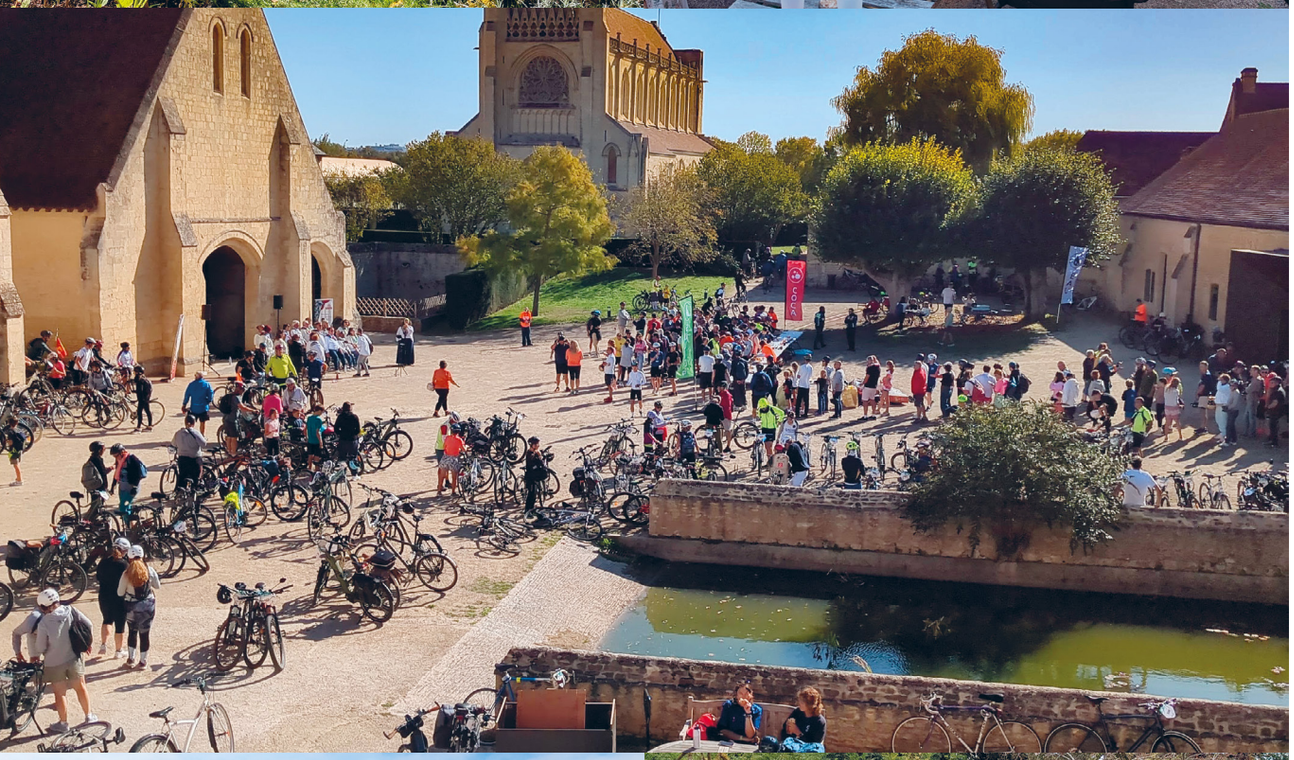
Des élèves des écoles Jean-Guéhenno et Victor-Lesage de Caen ont découvert l'abbaye d'Ardenne et participé à des activités ludiques autour de l'exposition *Autoportrait*.

### Caen ça bouge/

*4 octobre 2026*

Pour la deuxième année consécutive, l'Imec figure au parcours de cet événement. 1300 cyclistes ont fait étape à l'abbaye d'Ardenne.







# les instances/

## CONSEIL D'ADMINISTRATION/

### Président
**M. Pierre Leroy,**
ancien Président-Directeur général du Groupe Hachette

### Membres de droit
M. le Préfet de la Région Normandie, représentant de l'État
M. le Président du Conseil régional de Normandie

### Personnalités
**Mme Alice d'Andigné,**
directrice adjointe des éditions Robert Laffont
**Mme Dominique Bourgois,**
éditrice et déposante
**Mme Charlotte Casiraghi,**
directrice de collection chez Actes Sud
**M. Grégoire Chertok,**
associé-gérant de la banque Rothschild, déposant
**Mme Stéphanie Chevrier,**
présidente des éditions La Découverte et Julliard, déposante
**Mme Teresa Cremisi,**
éditrice, présidente des éditions Adelphi (Italie)
**M. Pascal Fouché,**
historien
**M. Antoine Gallimard,**
président-directeur général du groupe Madrigall
**M. Nicolas Joyau,**
président de la communauté urbaine Caen la mer
**M. Jack Lang,**
ancien ministre
**M. Laurent Le Bon,**
président du Centre Pompidou
**Mme Vera Michalski,**
présidente du groupe Libella et de la Fondation Jan Michalski
**Mme Jessica Nelson,**
éditrice, fondatrice des éditions des Saints Pères
**M. Olivier Nora,**
président-directeur général de Olivier Nora éditions
**M. Denis Olivennes,**
président du groupe Editis
**M. Aristide Olivier,**
maire de Caen
**Mme Coralie Piton,**
présidente des éditions du Seuil
**M. Cyril Roger-Lacan,**
conseiller d'État
**M. Hubert Tassy,**
président de l'Association des Centres culturels de rencontre

## CONSEIL SCIENTIFIQUE/

### Présidente
**Mme Judith Revel,**
professeure de philosophie française contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

### Membres de droit
Direction générale des médias et des industries culturelles, représentée par son directeur général
Direction des Archives de France, représentée par son directeur

### Personnalités
**M. Lamri Adoui,**
président de l'université de Caen Normandie
**M. Étienne Anheim,**
directeur d'études, directeur des éditions de l'EHESS
**M. Pierre Assouline,**
écrivain et journaliste
**M. Manuel Borja-Villel,**
conseiller culturel pour les musées auprès de la région de Catalogne, Espagne
**M. Georges Didi-Huberman,**
philosophe et historien de l'art, directeur d'études de l'EHESS
**Mme Nathalie Ferrand,**
directrice de l'Item, ENS/CNRS
**M. Benoît Forgeot,**
libraire, expert
**M. Christophe Gauthier,**
professeur d'histoire du livre et des médias contemporains, École nationale des chartes
**M. Mathieu Potte-Bonneville,**
philosophe, directeur du département Culture et création du Centre Pompidou

**L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Elena Aronova, Santiago Bellocq, Delphine Bouit, Justine Brisson, Didier Cahen, Roberta Cesana, Pascal Fouché, Julien Hage, Pablo Manesse, Émilie Morvan, Xavier Noël, France Schils, Antoine Vigne, Jean-Claude Zylberstein.**

Aucune intelligence artificielle n'a contribué à la création de ce numéro des *Carnets de l'Imec*.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**
Comité de rédaction : **Nathalie Léger, François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Paul Ruellan**
Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**
Relecture : **Solenne Louis**
Mise en page : **Karine Pothier**
Mémo : **Élodie Leroy, Baptiste Fauché**
Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard et Karine Pothier**

**Crédits**
Pour l'ensemble des photographies :
© Michaël Quemener/Imec
à l'exception de :
© Centre Apice de Milan : p. 21
© Philippe Delval : p. 30
© Imec : p. 50

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]
Dépôt légal : novembre 2026
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2026

Pour tout connaître de la programmation à venir, inscrivez-vous à la newsletter sur le site www.imec-archives.com (rubrique Que désirez-vous ? Recevoir la newsletter). Le programme bimestriel des manifestations organisées à l'abbaye d'Ardenne est disponible à l'accueil de l'Imec et diffusé dans toute l'agglomération caennaise.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION NORMANDIE

Par ailleurs, la programmation scientifique de l'Imec est soutenue par l'État – Fonds national d'aménagement et de développement du territoire.

m/
**institut mémoires de l'édition contemporaine/**
**abbaye d'Ardenne**

**14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe**
**+33 (0)2 31 29 37 37**
**ardenne@imec-archives.com**

**6 rue Antoine-Dubois**
**75006 Paris**
**paris@imec-archives.com**

**lescarnets@imec-archives.com**

institut mémoires
de l'édition
contemporaine/

#IMECarchives
www.imec-archives.com